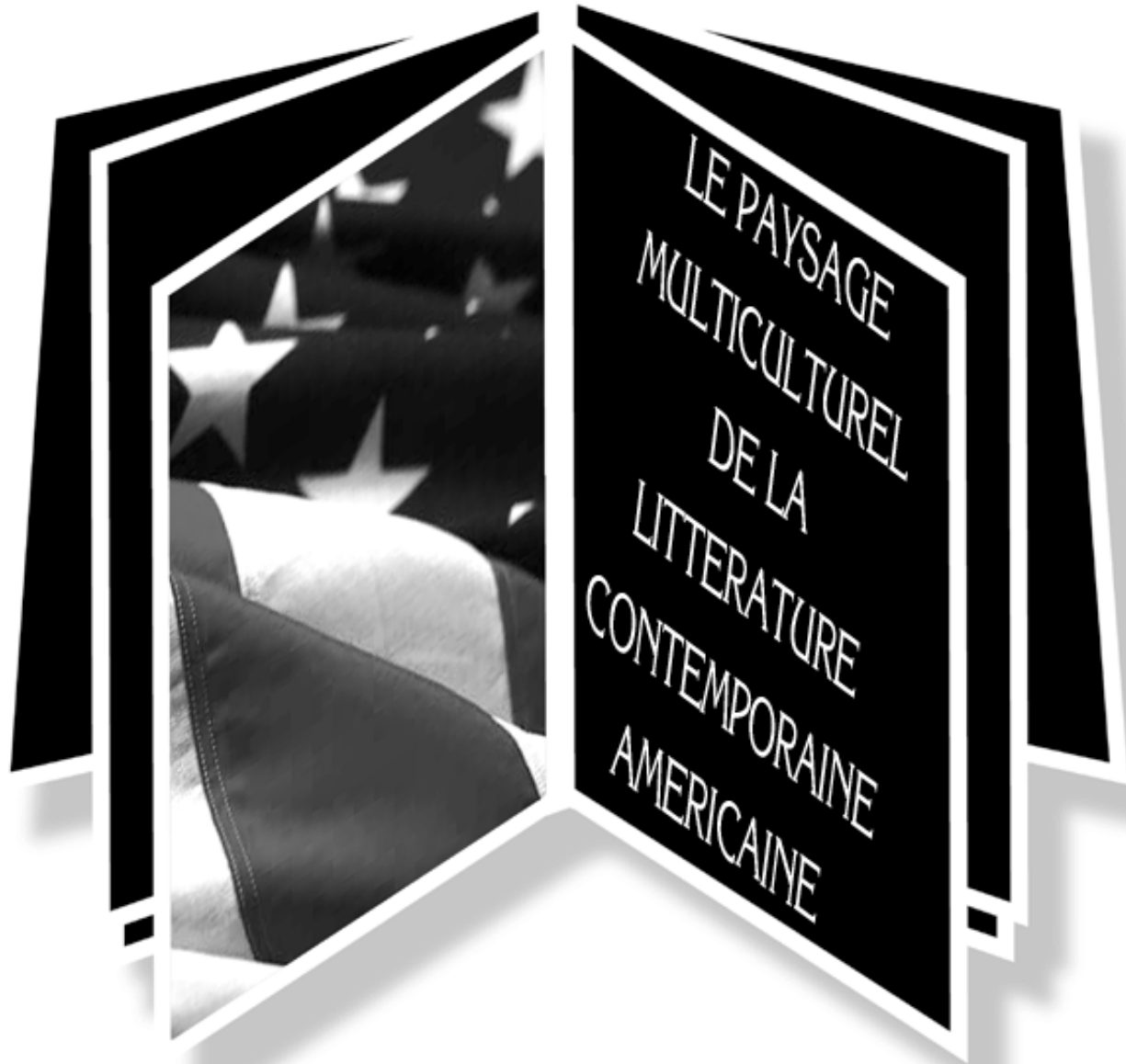


LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

VOLUME 5

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

NUMÉRO 1



— FÉVRIER 2000 —

NOTE DE LA REDACTION

« **E** pluribus unum » (de plusieurs peuples, une seule nation) : cette devise des Etats-Unis décrit laconiquement, mais de manière intemporelle, l'histoire de notre pays, sa philosophie, sa réalité. Elle illustre l'évolution des Etats-Unis et de leur littérature au cours des siècles, à travers la fusion de plusieurs traditions qui a donné jour à une nation et une littérature en changement perpétuel, différentes de ce qu'elles étaient il y a un siècle, il y a dix ans, ou même il y a un an.

Depuis l'époque précoloniale, la littérature des Etats-Unis est multiculturelle, multi-ethnique, multiraciale. A un moment ou à un autre de l'histoire, un groupe donné a pu définir le multiculturalisme, pour une période de temps déterminée ; ce fut le

cas des Européens qui émigrèrent aux Etats-Unis il y a un siècle, et c'est le cas maintenant des ressortissants de pays d'Asie et d'Amérique latine.

A l'heure actuelle, la littérature américaine est riche de traditions relativement récentes et d'autres qui se sont modifiées au cours des ans. Le lieu de l'action, les sensibilités, les thèmes ont eux aussi évolué. En faisant le point sur l'expression littéraire des Américains d'origine arabe ou asiatique, des Afro-Américains, des Hispano-Américains et des Amérindiens, ce numéro de la revue électronique fait découvrir à un public mondial la littérature multiculturelle telle qu'elle évolue de nos jours ainsi qu'un certain nombre d'écrivains talentueux, alors même que la littérature américaine continue de se renouveler. ■

LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

VOL. 5 / OFFICE OF INTERNATIONAL INFORMATION PROGRAMS / U.S. DEPARTMENT OF STATE / No. 1

ejvalues@usia.gov



FEVRIER 2000

SOMMAIRE

LE PAYSAGE MULTICULTUREL DE LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE AMÉRICAINE

5

INTRODUCTION

WILLIAM R. FERRIS

Le président de la «U.S. National Endowment for the Humanities» évoque brièvement le thème de cette revue électronique.

7

LA LITTÉRATURE MULTICULTURELLE AUX ÉTATS-UNIS: ORIGINE ET ÉVOLUTION

JOHN LOWE

Dans cette vue d'ensemble, l'auteur, professeur d'anglais à l'université d'Etat de Louisiane, retrace l'évolution, depuis la période précoloniale, de la littérature dont les auteurs sont des Américains d'origine étrangère.

11

UN SIÈCLE DE LITTÉRATURE ARABO-AMÉRICAINE

ELMAZ ABINADER

La littérature arabo-américaine est-elle un phénomène récent ou bénéficie-t-elle plutôt de l'intérêt croissant porté à la littérature multiculturelle aux États-Unis ?

Américaine d'origine libanaise, l'auteur enseigne la création littéraire. Elle est aussi poète, dramaturge et interprète.

16

LA LITTÉRATURE AMÉRIASIE: UNE INFLUENCE CROISSANTE

SHIRLEY GEOK-LIN LIM

Le palmarès des récompenses saluant les œuvres d'auteurs amérasiens témoigne de la diversité thématique des sujets abordés dans leurs ouvrages qui n'est pas sans rappeler

l'hétérogénéité contemporaine de cette communauté, écrit l'auteur, un professeur d'origine malaisienne.

22

LA RENAISSANCE DE LA LITTÉRATURE AFRO-AMÉRICAINE

ROBERT STEPTO

Depuis une vingtaine d'années, les écrivains afro-américains explorent de nouveaux thèmes, s'attirant ainsi de nouveaux lecteurs. Dans cet article, l'auteur, professeur

d'études afro-américaines, d'études américaines et d'anglais à l'université Yale, analyse les effets de cette nouvelle direction littéraire.

26

LA LITTÉRATURE HISPANO-AMÉRICAINNE : DIVERGENCES ET POINTS COMMUNS

VIRGIL SUAREZ

La littérature hispano-américaine est riche, diverse et de plus en plus volumineuse. Elle exulte l'air du temps avec une fougue qui s'exprime tout au long de son histoire. Dans cet article, l'auteur, romancier et professeur américain d'origine cubaine, décrit les différents courants de cette littérature.

30

LA LITTÉRATURE AMÉRINDIENNE : SOUVENIRS ET RENOUVEAU

GEARY HOBSON

Le développement de la créativité de la littérature amérindienne et de l'intérêt qu'elle suscite reflète beaucoup plus qu'une vogue. C'est une renaissance, une évolution régulière qui, de nos jours, se soucie davantage de souveraineté que d'identité. L'auteur de cet article est professeur, poète et essayiste d'ascendance Cherokee-Quapaw.

35

LES VOIX DE LA LITTÉRATURE MULTICULTURELLE

Plusieurs écrivains américains d'origine étrangère analysent l'influence de la diversité culturelle sur la littérature.

37

BIBLIOGRAPHIE ET SITES INTERNET (EN ANGLAIS)



LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

Directrice de la publicationJudith S. Siegel
Directeur de la rédactionCraig Springer
Rédacteurs en chefMichael Bandler
.....Suzanne Dawkins
Adjointes et documentationMary Ann Gamble
.....Kathy Spiegel
RédactricesRosalie Targonski
.....Kathleen Hug
Directeur artistiqueThaddeus Miksinski
Conception graphiqueSylvia Scott
Version InternetWayne Hall
.....John Miller
TraductionService linguistique IIP/G/AF
Maquette de la version françaiseARS, Paris

Conseil de rédaction

Howard Cincotta Judith Siegel Leonardo Williams

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'Etat offre des produits et des services qui visent à expliquer la politique des Etats-Unis à des auditoires étrangers. Le Bureau publie cinq revues électroniques qui examinent les principales questions intéressant les Etats-Unis et la communauté internationale. Dans cinq numéros distincts – Perspectives économiques, Dossiers mondiaux, Démocratie et droits de l'homme, les Objectifs de politique étrangère des Etats-Unis et la Société américaine – ces revues présentent des articles de fond, des analyses, des commentaires et des renseignements de base sur un thème donné. Toutes les revues sont publiées en anglais, en français et en portugais ; certaines d'entre elles sont également traduites en arabe, en russe et en espagnol. ■ Une nouvelle revue en anglais est publiée toutes les trois à six semaines. La parution des versions traduites suit normalement de deux à quatre semaines celle de la version en anglais. Certaines éditions des revues électroniques sont plus nombreuses que d'autres, et leur ordre de parution ne suit pas un roulement régulier. ■ Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des Etats-Unis. Le département d'Etat n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien ; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits en dehors des Etats-Unis, sauf indication contraire ou sauf mention de droit d'auteur. ■ Les numéros les plus récents, ainsi que les archives, sont disponibles sur Internet à la page d'accueil du Bureau des programmes d'information internationale, à l'adresse suivante : www.usinfo.state.gov/journals/journals.htm ■ Veuillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des Etats-Unis de votre pays, à l'attention de la section Diplomatie publique, ou bien à la rédaction : *Editor, U.S. Society & Values, IIP/T/SV, U.S. Department of State, 301 4th Street, SW, Washington, DC 20547, Etats-Unis d'Amérique.* Adresse courrier électronique : ejvalues@usia.gov

INTRODUCTION

WILLIAM FERRIS
PRÉSIDENT DE LA « U.S. NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES »

Avant même d'avoir entendu parler de la littérature américaine, je vivais plongé dans l'univers des belles histoires. Ayant grandi au Mississippi, j'ai découvert dès mon plus jeune âge la riche tradition de l'art du conte, auprès de ma famille, de mes voisins et de mes amis, noirs et blancs – tous, je suppose, étaient convaincus de la sagesse du vieux proverbe africain selon lequel « un vieil homme ou une vieille femme qui meurt, c'est tout une bibliothèque qui brûle ». Il était difficile de résister à l'attraction magique d'un grand-père qui affirmait avoir vécu « de pain bis et de souvenirs ». Des histoires, on m'en a raconté sur la terrasse, derrière la maison, les soirs où la chaleur était étouffante, et sur la pelouse de l'église Rose Hill, où les familles afro-américaines se recueillent depuis la guerre de Sécession. Et j'ai commencé à me constituer mes propres recueils d'histoires.

Au fil des ans, mon amour des œuvres des fils et des filles du Sud – William Faulkner, Alice Walker, Richard Wright, Eudora Welty et Alex Haley – s'est précisé. Chacun, à sa façon particulière, racontait une histoire – une histoire personnelle des États-Unis. D'autres – les fils et filles de nombreux pays et de nombreuses cultures – en racontaient une également.

La littérature multiculturelle est une source essentielle d'informations qui permet de comprendre la riche dynamique culturelle de notre société. C'est un outil fondamental qui permet aux Américains de saisir leur patrimoine culturel dans toute sa splendeur et, aux lecteurs étrangers, de se faire une idée de la façon dont on vit et dont on pense aux États-Unis. Dans les histoires qu'ils nous racontent, en tant qu'observateurs au regard neuf, les gens de lettres américains

ayant des origines étrangères construisent des ponts pour nous donner les moyens de nous comprendre en pénétrant l'univers des uns et des autres.

A la « National Endowment for the Humanities », nous sommes conscients de l'importance vitale des écrivains et des conteurs, dont l'expérience recouvre une vaste gamme de domaines. Aussi avons-nous créé plusieurs programmes destinés à promouvoir la compréhension entre les cultures. « Storylines America », par exemple, est une émission radiophonique au cours de laquelle les auditeurs peuvent converser avec des auteurs sur le thème des croyances – et des stéréotypes – qui ont contribué à façonner l'identité américaine. « Bridges That Unite » est un programme mis en place dans des bibliothèques municipales du sud-ouest des Etats-Unis pour encourager le

dialogue entre les individus de tout âge sur l'immigration et l'insertion culturelle des Hispano-Américains. Pendant les vacances d'été, beaucoup d'enseignants retournent à l'université pour y suivre des cours de formation sur la littérature multiculturelle des Etats-Unis et s'armer de nouvelles connaissances qu'ils partageront avec leurs élèves à la rentrée.

Au bout du compte, le pouvoir de la littérature multiculturelle nous affecte tous, parce que la littérature définit l'essence véritable – et l'âme – de notre pays. ■

M. William Ferris est auteur, spécialiste du folklore, cinéaste et administrateur universitaire. En 1997, le président Clinton l'a nommé président de l'U. S National Endowment for the Humanities, l'organisme fédéral responsable du financement des programmes de littérature, d'histoire, de philosophie et de langues étrangères dans l'ensemble des Etats-Unis.

LA LITTÉRATURE MULTICULTURELLE
AUX ETATS-UNIS:

ORIGINE



EVOLUTION

JOHN LOWE

« Aux Etats-Unis, les écrivains de couleur aident à la consécration de la littérature américaine. »

– Russell Leong, poète et romancier sino-américain.

En ce début du XXI^e siècle, dans toutes les universités des Etats-Unis, les étudiants de littérature américaine affrontent des programmes comprenant une diversité étonnante d'ouvrages.

En fait, même au niveau secondaire, les adolescents peinent sur les œuvres d'hommes et de femmes aux noms qui leur paraissent imprononçables, ou tout au moins étranges. Et pourtant, ils les étudieront à fond, ils en apprendront davantage que leurs parents ne l'avaient fait à leur âge sur les expériences de représentants des divers groupes ethniques, raciaux et immigrants qui composent aujourd'hui la mosaïque démographique des Etats-Unis.

La littérature multiculturelle résultant de l'immigration prend peut-être de l'ampleur dans les programmes des universités et des lycées, mais c'est loin d'être un phénomène nouveau. Cette évolution remonte au début du XX^e siècle,

époque à laquelle les Européens arrivèrent par vagues aux Etats-Unis, et, avant cela, au XIX^e siècle, et même plus loin dans le temps, aux récits amérindiens de la tradition orale. Et les Amérindiens étant, par définition, les seuls véritables indigènes des Etats-Unis, on peut à juste titre soutenir que tous les autres écrivains américains sont des descendants de membres d'une autre culture, d'une autre ethnie. Mais cet article se penche sur les écrits d'immigrants non anglophones et de leurs descendants, sur ceux d'Afro-Américains et d'Amérindiens.

En tant que sujet de cours, la littérature américaine indigène est un phénomène relativement récent. Lorsque Thomas Jefferson faisait ses études au « College of William and Mary », au milieu du XVIII^e siècle, l'empreinte de l'Angleterre sur la colonie restait forte : la plupart des œuvres inscrites au programme étaient celles d'écrivains anglais. A sa mort, en 1891, Herman Melville était pratiquement tombé dans l'oubli. Emily Dickinson et les autres poètes et écrivains du XIX^e siècle, dont les écrits sont

à présent considérés comme des classiques, n'ont acquis du prestige que lorsque les intellectuels du xx^e siècle ont reconnu et salué leur talent.

Mais, si au début de l'histoire des Etats-Unis, les écrivains blancs nés aux Etats-Unis ont dû attendre leur tour pour se faire un nom, les choses furent encore pires pour les écrivains appartenant à d'autres cultures. Frederick Douglass, qui est maintenant admiré pour ses mémoires, « *The Narrative of the Life of Frederick Douglas: An American Slave* » et d'autres ouvrages, écrivait des récits qui ne trouvaient qu'un nombre limité de lecteurs. Le même sort attendait les œuvres des autres écrivains afro-américains de talent à la fin du xix^e siècle, des gens comme Anna Julia Cooper, Pauline Hopkins et Charles Chesnutt, par exemple. Les autres groupes ethniques et raciaux restaient dans l'ombre. Peu à peu cependant, certains esprits éclairés comme le romancier William Dean Howells, éditeur de la prestigieuse revue « *Atlantic Monthly* » au début du xx^e siècle, prirent sous leur aile plusieurs de ces écrivains, encourageant notamment Charles Chesnutt, Abraham Cahan (immigrant juif d'Europe de l'Est) et le poète noir Paul Lawrence Dunbar, à continuer à écrire. William Howells prit lui-même pour sujet des gens d'une autre race, des personnages assez convaincants même s'ils parlaient un dialecte, dans « *A Hazard of New Fortunes* » et « *An imperative Duty* », deux de ses derniers romans.

Comment définit-on la littérature multiculturelle ou « multi-ethnique » ? A l'origine, l'ethnicité était déterminée en fonction de la couleur de peau de l'auteur : rouge, blanche ou noire. Durant le xix^e siècle, le débat sur l'esclavage s'intensifia, et on se limita à Noirs et Blancs.

Si les Afro-Américains sont aujourd'hui représentés dans toutes les formes d'expression culturelle, durant la première moitié de l'histoire du pays, ils figuraient principalement dans les écrits émanant du Sud des Etats-Unis et toujours dans des rôles stéréotypés. Ce n'est qu'avec l'apparition de groupes comme celui des auteurs noirs francophones de l'anthologie intitulée « *Les Cenelles* », dont la poésie raffinée reflétait les complexités d'un patrimoine culturel mixte, qu'une voix ethnique distincte commença à se faire entendre. A la fin du xix^e siècle, l'écrivain George Washington Cable s'éleva contre la perpétuation de l'oppression des gens de couleur. Son roman, « *The*

Grandissimes », brossait un tableau héroïque de l'esclavage avec, pour toile de fond, le riche monde créole de l'Etat de Louisiane.

Peu à peu, d'autres écrits multiculturels firent surface. Un Indien cherokee, John Rollin Ridge (*Yellow Bird*), écrivit en 1854 un roman émouvant qui avait pour sujet non pas les Cherokees mais un bandit mexicain légendaire qui avait commis des vols en Californie à la manière de Robin des bois. Par la suite, principalement au xx^e siècle, les traditions orales afro-américaines – y compris les récits, psamodies, chants pastoraux, histoires sur la création du monde, légendes sur les exploits de filous et poèmes – furent exploitées, d'abord par les universitaires anglo-saxons puis par des intellectuels appartenant eux-mêmes à des groupes multiculturels.

Mais c'est principalement grâce aux journaux et périodiques de la fin du xix^e et du début du xx^e siècle que la littérature multiculturelle trouva ses lecteurs. En fait, à l'époque, les écrits paraissaient surtout dans les journaux. A Chicago, le journaliste Finley Peter Dunne créa un personnage, M. Dooley, un volubile barman d'origine irlandaise qui discourait sur des questions locales, nationales et internationales, devant un auditoire composé d'une seule personne, un client appelé M. Hennessey. A New York, les immigrants juifs lisaient fidèlement le « *Bintel Brief* », dans le quotidien en yiddish « *Forward* » publié par Abraham Cahan. Cette rubrique, dans laquelle figuraient des lettres de nouveaux immigrants à la recherche de conseils et d'assistance et les réponses d'un journaliste anonyme, avait de nombreux lecteurs. Et dans l'Oklahoma, un Creek du nom d'Alexander Posey créait des bandes dessinées ayant pour personnages Fus Fixico et son comparse Hotgun.

Il existait aussi des exemples de littérature formelle dans les divers groupes ethniques, durant les premières décennies du xix^e siècle. Mary Antin et Anzia Yezierska représentaient l'avant-garde de la littérature juive américaine avec leurs romans et mémoires. « *Their Eyes Were Watching God* », de Zora Neale Hurston, et d'autres œuvres des écrivains afro-américains de la Renaissance de Harlem, dans les années 1930, eurent une influence limitée, mais « *Un enfant du pays* » de Richard Wright, dont le héros était un jeune Noir de Chicago, connut un succès immédiat à sa parution, en 1940, et fut sélectionné

par le populaire Book-of-the-Month Club. C'était le premier roman d'un auteur noir choisi par ce club du livre. Cependant, la littérature multiculturelle, en particulier les œuvres des auteurs féminins, ne perça que des décennies plus tard. Dans la littérature afro-américaine des années 1940-1950, les romans protestataires, principalement ceux de Richard Wright, Ralph Ellison et James Baldwin, régnèrent, mais les romans policiers de Chester Himes trouvèrent aussi un public.

Ensuite, avec l'avènement du mouvement en faveur des droits civiques des années 1960, le militantisme politique des Mexicano-Américains et la migration latino-américaine et asiatique à partir des années 1970, il était normal que l'expansion de la population multiculturelle américaine produise une abondance d'écrits dignes d'attention, tendance qui se poursuit encore actuellement. La question était de savoir comment ces écrits parviendraient à s'intégrer dans la littérature américaine.

L'étude de la littérature multiculturelle a commencé graduellement au cours des trois dernières décennies. Dans une université typique de la fin des années 1960, un ou deux écrivains américains d'origine étrangère, tout au plus, étaient étudiés dans un cours de littérature américaine. Comme toujours, cette situation était davantage dû aux décisions prises par les maisons d'édition américaines qu'au racisme ou à l'élitisme. La première tâche des milieux universitaires américains consistait à plaider en faveur de l'inclusion de la littérature multiculturelle dans les programmes, la seconde à convaincre les éditeurs des mérites de ce genre d'écrits. Alice Walker, auteur de « La Couleur pourpre » et de nombreux autres livres, se souvient d'avoir lu une version photocopiée du célèbre roman de Zora Neale Hurston à l'université, et de s'être demandé non seulement pourquoi elle n'avait jamais entendu parler de ce livre, mais pourquoi il était introuvable en librairie.

Pour avoir un impact, la littérature multiculturelle devait réussir dans deux milieux. Le premier de ces milieux était l'université. C'est à l'université que les futurs enseignants reçoivent leur formation, que les futurs universitaires approfondissent leurs sujets et choisissent leur carrière en se basant sur leurs recherches. Dans ce sens, il existe un rapport direct entre les établissements d'enseignement et le choix du type de lecture que feront les gens à l'âge adulte.

Le second de ces milieux était celui d'organisations nationales comme la « Modern Language Association » (MLA), dont les conférences annuelles réunissent des milliers de participants et donnent lieu à une abondance d'exposés qui reflètent une grande érudition et sont susceptibles d'influencer aussi bien les jeunes universitaires que les autorités vénérables.

Au début des années 1970, la MLA s'en tenait toujours au canon américain, avec des auteurs comme Nathaniel Hawthorne, Francis Scott Fitzgerald, William Faulkner et Ernest Hemingway et quelques écrivains juifs contemporains comme Philip Roth et Saul Bellow. Au cours d'une de ses réunions annuelles, un groupe de jeunes universitaires plaida vainement en faveur d'une discussion de groupe sur la littérature multiculturelle ; devant leur échec, ils se réunirent dans le hall d'un hôtel pour une discussion impromptue sur la littérature afro-américaine. De ce débat improvisé émana la « Society for the Study of the Multi-Ethnic Literature of the United States (MELUS) ». Cette organisation, qui a des filiales dans plusieurs pays et projette de s'étendre à d'autres, organise chaque année deux sessions dans le cadre de la conférence de la MLA, tient sa propre conférence annuelle, et publie une revue qui fait connaître aux milieux universitaires de nombreux écrivains d'horizons divers.

La MLA a évidemment une physionomie fort différente à l'heure actuelle. A sa dernière conférence, tenue en décembre 1999, son programme comprenait des séances consacrées à l'ethnie, à l'hybridisme, au transnationalisme et à bien d'autres sujets liés au multiculturalisme. Il convient de mentionner également l'« American Studies Association », une importante association professionnelle à laquelle adhèrent notamment les professeurs de littérature et d'histoire américaines, qui organise des conférences sur des thèmes tels que la dynamique du multiculturalisme et l'influence des pays voisins.

Du fait de cette évolution positive des organisations universitaires et de l'arrivée de nouvelles vagues d'immigrants aux Etats-Unis, la littérature multiculturelle en tant que tendance et discipline découle principalement d'une série d'événements survenus dans les études littéraires à partir des années 1970. Le travail de la critique européenne sur la « différence » en matière de

littérature a encouragé des universitaires américains comme le professeur Edward Said, de l'université Columbia, à explorer ce sujet, à étudier la place de « l'autre » et de l'exotique dans la littérature occidentale. De ce fait, les universitaires ont commencé à étudier des écrivains de diverses origines ethniques et raciales comme l'auteur sino-américain Maxine Hong Kingston ou les Amérindiens Leslie Marmon Silko et Gerald Vizenor. La prise de position d'un professeur de littérature de Harvard, Werner Sollors, dans son ouvrage de 1986 intitulé « Beyond Ethnicity » (Au-delà de l'ethnicité) finit par avoir une profonde influence. Son affirmation selon laquelle toute la littérature américaine est multiculturelle, et son interprétation approfondie des œuvres du canon traditionnel et du nombre croissant de textes multiculturels, ont amené à repenser le canon lui-même.

Quel que soit le genre de littérature, l'un des éléments les plus importants de son étude est la création d'une ou de plusieurs anthologies, un échantillonnage de textes représentatifs qui, pris dans leur ensemble, peuvent servir de base à un cours. En 1982, le professeur de littérature Paul Lauter a rassemblé une quarantaine d'universitaires, dont un certain nombre de spécialistes de la littérature multiculturelle, dans le cadre d'un institut d'été organisé à Yale. Les discussions avaient été conçues pour permettre aux participants de présenter, critiquer et réunir des exemples typiques d'œuvres littéraires multiculturelles américaines en vue de la mise au point d'une anthologie qui révolutionnerait l'étude de la littérature américaine. Depuis sa publication, en 1990, par des presses universitaires, et sa réimpression par « W.W. Norton and Company », importante maison d'édition new-yorkaise qui publie des romans et des œuvres non romanesques, l'anthologie en deux volumes qui en a résulté, « Heath Anthology of American Literature », s'est avérée être un catalyseur précieux pour ce domaine d'étude. Dans son sillage sont apparues des dizaines d'anthologies consacrées à la littérature américaine prise dans son ensemble, et dans lesquelles les écrivains multiculturels sont bien représentés, ainsi que des volumes se rapportant à certaines disciplines. Le nombre d'anthologies de littérature américano-asiatique, amérindienne et autres s'accroît chaque année.

Qui sont ces écrivains multiculturels ? Ils sont nombreux et extraordinairement variés. Aujourd'hui, sur les campus américains et dans toutes les universités du monde, les étudiants qui se spécialisent dans la civilisation et la littérature américaines ont à leur disposition les écrits de romanciers, dramaturges, poètes et biographes ayant leurs racines aux Antilles, au Mexique, en Inde, en Corée, au Pakistan, au Viêt Nam, au Liban et aux Philippines, ainsi que dans les milieux afro-américains et amérindiens.

Il est intéressant de noter une expansion possible de la littérature multiculturelle américaine dans une nouvelle direction. L'une des difficultés auxquelles se heurtent les milieux universitaires est le fait qu'une grande partie des œuvres incluses à juste titre dans cette discipline ont été écrites dans une langue autre que l'anglais puis mal traduites. C'est pourquoi l'Institut Longfellow, récemment établi à Harvard, s'emploie à identifier, à rassembler et à faire retraduire des œuvres de nombreuses cultures et de toutes les époques. L'anthologie récente de Werner Sollors, « Multilingual America : Transnationalism, Ethnicity and the Languages of American Literature », donne une idée de l'ampleur de la tâche entreprise par l'Institut.

Les événements responsables de l'influence grandissante de la littérature multiculturelle, parallèlement à sa création par la myriade d'écrivains que compte ce domaine, ne manquent évidemment pas de susciter des controverses et des débats. Toute discussion entre professeur et élève peut être intimidante, jusqu'à l'exploration du sujet. Cependant, à l'heure actuelle, on reconnaît généralement aux Etats-Unis que certaines des meilleures œuvres littéraires contemporaines sont multiculturelles par leur origine, leur style, leurs idées et leur perspective, et que les questions de famille, d'identité, de recherche d'expression, de communauté que soulèvent les membres d'autres groupes ethniques et raciaux dans le roman et dans d'autres genres littéraires s'adressent à nous tous. En fin de compte, étant donné l'évolution démographique générale des Etats-Unis, la littérature multiculturelle est franchement représentative. ■

John Lowe est professeur d'anglais à l'université d'Etat de Louisiane et l'auteur, entre autres, de « Jump At the Sun : Zora Neale Hurston's Cosmic Comedy ».

UN SIECLE DE LITTERATURE ARABO-AMERICAINE

ELMAZ ABINADER



Si la vie et le dynamisme d'une littérature sont déterminés par l'activité qui l'entoure, alors on peut dire que la littérature arabo-américaine connaît une renaissance.

Dans l'atmosphère actuelle, aux Etats-Unis, marquée par l'appréciation et la célébration de la littérature multiculturelle des immigrants, bien des gens pensent que nous venons de découvrir la culture arabo-américaine. L'apparition de revues et de journaux qui mettent cette culture en évidence, l'abondance d'organisations qui s'intéressent à l'identité et à l'image de marque des Américains d'origine arabe, l'accès à des sites Internet les concernant, les moyens de recherche spécialisés sur les écrits des auteurs arabo-américains, les anthologies et maisons d'édition qui collectionnent ces auteurs, les conférences ayant pour thème principal les écrivains arabo-américains et les réunions qui se concentrent sur les œuvres et représentations d'auteurs arabo-américains, tout cela fait naître le sentiment que la littérature arabo-américaine est un phénomène très récent, que les écrivains arabo-américains viennent de découvrir l'Amérique et que l'Amérique vient de les découvrir.

Mais il n'en est rien. La tradition littéraire arabo-américaine remonte au tout début du xx^e siècle et elle continue à prospérer aujourd'hui. Les œuvres d'écrivains arabo-américains figurent au programme des cours de littérature ethnique, de littérature relative à l'immigration et de littérature multiculturelle. Les intellectuels des Etats-Unis et d'ailleurs compilent des bibliographies de la littérature arabo-américaine et publient des études sur l'identité littéraire de ses écrivains.

Un grand nombre de gens pensent que la forte présence actuelle de la littérature arabo-américaine correspond à l'essor de la littérature multiculturelle enregistré aux Etats-Unis dans les années 1970, ou qu'elle lui a fait suite. Des écrivains hispano-américains, amérindiens, d'origine asiatique et afro-américains ont fait leur apparition sur la scène littéraire, accompagnés, à un moindre degré, par les écrivains arabo-américains. Ce que l'on ignorait dans les années 1970, c'est que les arabo-américains avaient été parmi les premiers écrivains immigrants à s'organiser et à être reconnus en tant qu'influence littéraire par les milieux intellectuels des Etats-Unis. L'un de ces premiers groupes, créé dans les années 1920, était « Al Rabital al Qalamiyah », la « New York Pen League ». Cette organisation, familièrement connue sous le nom d'Al-Mahjar, ou ligue de poètes immigrants, était composée de poètes originaires du Liban et de Syrie qui écrivaient souvent en arabe et collaboraient avec les traducteurs de leurs œuvres. Ameen Rihani, Gibran Khalil Gibran, Mikhail Naimy et Eliya Abu Madi étaient les principales personnalités de cette période et on leur attribue souvent le mérite d'avoir suscité un intérêt général pour les œuvres des immigrants.

Si Gibran Khalil Gibran, auteur américain d'origine libanaise, est le plus connu des lecteurs américains, Ameen Rihani est considéré par tous comme le père de la littérature arabo-américaine. Fervent admirateur de Walt Whitman et du vers libre, il a parlé de ce poète et de son Amérique dans un grand nombre de ses œuvres. Son livre le plus célèbre est un roman, « The Book of Khalid » (1911), écrit en vers, qui traite directement de l'expérience des immigrants. Rihani était non seulement un écrivain mais aussi un

ambassadeur, voyageant entre son Liban natal et les Etats-Unis, travaillant en faveur de l'affranchissement du Liban des Ottomans tout en menant une existence d'écrivain aux Etats-Unis. De plus, dès 1905, il introduisit le vers libre dans le canon poétique arabe très rituel et traditionnel, ce qui l'aida à conserver son prestige dans son pays natal.

Les activités littéraires des Arabo-Américains se sont accrues durant son existence. Le premier journal de langue arabe, «Kawkab Amerika», avait été fondé en 1892. En 1919, neuf journaux de langue arabe s'adressaient à 70.000 immigrants, pour la plupart des quotidiens, y compris le populaire et influent «el-Hoda». Mais la plus importante publication de l'époque pour l'évolution littéraire des Arabo-Américains était une revue, «Syrian World», dans laquelle les écrivains les plus célèbres du début du XX^e siècle faisaient paraître des pièces de théâtre, des poèmes, des récits et des articles. Le plus célèbre de tous était Gibran Khalil Gibran, qui s'avéra être l'un des auteurs d'origine arabe les plus populaires de son époque.

Bien que de nombreux intellectuels considèrent son œuvre comme étant profondément philosophique et élémentaire, cela ne l'empêchait pas de fréquenter les sommités littéraires américaines de son époque, notamment le poète Robinson Jeffers, l'auteur dramatique Eugene O'Neill et le romancier Sherwood Anderson. L'œuvre maîtresse de Gibran, «le Prophète», a été un succès de librairie pendant plus d'un demi-siècle et, d'après de nombreuses statistiques, le second livre le plus acheté aux Etats-Unis après la Bible. Gibran et les autres membres de la Pen League ont affranchi les écrivains arabo-américains de leur timidité en ne limitant pas le sujet de leurs livres à l'expérience des immigrants. En tant que dramaturge, romancier, artiste et poète, Gibran a inspiré d'autres écrivains, des musiciens, des artistes et même le Congrès américain, qui lui a rendu hommage avec la création, à Washington, d'un jardin, le «Khalil Gibran Memorial Poetry Garden», qui a été inauguré par le président George Bush en 1990 pour commémorer l'influence de Gibran et l'universalité de ses thèmes.

Mais si Gibran et Rihani ont bénéficié d'une grande popularité et de marques d'honneur, le talent d'autres membres du groupe Al Rabital original, dont Mikhail Naimy et Eliya Abu Madi, ne recevait pas aux Etats-

Unis toute l'attention qu'il méritait, bien que Naimy eut figuré parmi les candidats au prix Nobel de littérature. Auteur dramatique, romancier, journaliste et poète, il se manifestait par son emportement durant son appartenance à la Pen League, s'élevant contre le manque de profondeur et l'hypocrisie en littérature. Il figurait souvent dans les pages du New York Times et ses œuvres les plus connues sont sa biographie de Gibran Khalil Gibran et «The Book of Mirdad», écrit après qu'il se fut tourné vers les philosophies orientales, en 1932, à la recherche de réconfort et de guide. Bien qu'écrite aux Etats-Unis, sa poésie n'a jamais été traduite en anglais, sauf dans des anthologies comme «Grape Leaves, A Century of Arab American Poetry» (1989), éditée par Gregory Orfalea et Sharif Elmusa. Eliya Abu Madi ne fut jamais traduit, lui non plus, bien qu'il fut considéré comme le plus talentueux et le plus grand des écrivains d'Al-Mahjar. Ses thèmes allaient de l'amour à la guerre. Comme les autres écrivains de son groupe, il s'intéressait beaucoup à la philosophie et à la politique mais, à l'instar des autres membres de la Pen League, il ne s'excusa ni ne s'expliqua jamais en tant qu'arabe auprès du public américain. De nombreux articles de «Syrian World» traitaient de qualités propres à la culture américaine, généralement sous un angle positif, mais les œuvres de ces écrivains tendaient à l'universalité. La plupart d'entre eux écrivaient en arabe, bien qu'ils fussent lus en dehors de leur propre milieu.

La Pen League dépérit puis disparut dans les années 1940. Les écrivains arabes, qui étaient soit des immigrants soit des enfants d'immigrants, n'étaient pas reconnus en tant que groupe et n'écrivaient pas souvent sur leur patrimoine ou leur culture. Une exception apparente à cette règle est «Syrian Yankee», un roman écrit en 1943 par Salom Rizk, un Américain d'origine syrienne, dans lequel l'assimilation et l'acceptation des immigrants sont traitées en filigrane.

De la fin des années 1940 au début des années 1980, les écrivains étaient rarement identifiés en tant qu'arabo-américains. Néanmoins, durant cette période de transition, des poètes indépendants influents se manifestèrent. Samuel John Hazo, D.H. Mehlem et Etel Adnan se distinguèrent d'abord en tant qu'écrivains qui n'appartenaient à aucune catégorie ethnique, avant de s'identifier avec la

culture arabo-américaine. Fondateur et directeur de l'« International Poetry Forum » à l'université de Pittsburgh, Samuel Hazo écrit de la poésie depuis près de trente ans, servant de mentor à des générations de jeunes poètes prometteurs. En 1993, il devint le premier poète officiel de l'Etat de Pennsylvanie. Son œuvre reflète un fort attachement aux lieux et à l'importance de l'observation et de l'émerveillement. Un recueil récent, « The Holy Surprise of Now : Selected and New Poems » (1996) illustre la portée et la luminosité de son œuvre, qui compte une vingtaine d'ouvrages.

Non seulement les poètes de cette époque jetaient un pont entre deux générations très cultivées, mais ils établissaient un lien direct entre la littérature arabo-américaine et le canon littéraire américain. D.H. Mehlem, lauréate de l'« American Book Award », a fait prendre conscience de l'importance de cultures insuffisamment représentées dans la littérature américaine. Ses études sur les écrivains afro-américains, en particulier Gwendolyn Brooks, lui ont valu beaucoup d'éloges. Elle a également contribué à l'intégration de la littérature arabo-américaine en organisant la première lecture de poésie arabo-américaine à la réunion annuelle de la « Modern Language Association » (MLA), en 1984. Etel Adnan, dont la réputation est plus internationale qu'américaine, a fait connaître la littérature arabo-américaine en créant sa propre maison d'édition, la « Post-Apollo Press ». Ses poèmes, romans et reportages (« Of Cities and Women », 1993) mettent l'accent sur le Proche-Orient et les troubles politiques et militaires dont cette région est le théâtre, en prenant plus particulièrement Beyrouth pour cadre. Dans son roman « Sitt Marie-Rose » (1991), elle traite de la séparation entre les cultures avec pour toile de fond la structure sociale de la ville de Beyrouth.

L'œuvre d'Etel Adnan, de Samuel Hazo et de D.H. Mehlem, ainsi que les vers élégants et ironiques de Joseph Awad, ont ouvert la voie à la génération actuelle d'écrivains arabo-américains, dont ils continuent à faire partie. S'identifier selon son patrimoine culturel n'était pas courant avant les années 1970 et 1980, mais le climat politique et les tendances littéraires ont commencé à demander une telle identification. Quand les voix afro-américaines ont recommencé à se faire entendre, à la fin des années 1960, d'autres groupes multiculturels se sont

mis à revendiquer une place dans l'histoire et la littérature des Etats-Unis. Il a cependant fallu attendre plus de dix ans pour que les écrivains arabo-américains y parviennent.

La publication responsable de ce phénomène est un petit volume de poésie, « Grape Leaves », édité par Gregory Orfaea en 1982. Avant cette date, il n'existait aucun recueil de poésie traitant de thèmes et sensibilités semblables. Par la suite, les librairies ont accueilli l'anthologie élargie éditée par Gregory Orfaela et Sharif Elmusa, ainsi que « Food for our Grandmothers : Writings by Arab-American and Arab-Canadian Feminists », édité par Joanna Kadi (1994) et, tout dernièrement, la « Post Gibran Anthology of New Arab American Writing » parue dans la publication trimestrielle « Jusoor », éditée par Khaled Mattawa et Munir Akash (1999). Ces anthologies financées par des journaux comme « Al Jadid » et la revue « Mizna », ont accueilli des écrivains arabo-américains qui ne mettent pas tous l'accent sur leur culture et leur identité. Ces ouvrages mettent à la disposition des lecteurs et des universitaires de la documentation sur les écrivains arabo-américains et leur donnent l'occasion de les évaluer collectivement.

Trois faits deviennent apparents lorsqu'on examine les collections arabo-américaines existantes. Primo, la littérature arabo-américaine émane à présent d'écrivains dont les racines se situent dans tous les pays arabes, y compris l'Afrique du Nord et le golfe Persique, et non pas uniquement dans les pays du Levant. Secundo, les thèmes ne se limitent pas à des questions de culture et d'identité, mais ont une portée plus vaste. Aujourd'hui, les écrivains arabo-américains vont au-delà des récits et poèmes liés à leur pays d'origine et à leur patrimoine. Ils explorent de nouveaux paysages se rapportant aux années qu'ils ont passées aux Etats-Unis ainsi que les questions politiques et sociales qui affectent leur vie quotidienne. Tertio, le nombre de voix féminines s'est sensiblement accru dans la littérature arabo-américaine depuis les années 1970 et l'apparition sur la scène littéraire de D.H. Mehlem et d'Etel Adnan. Cela correspond à la tendance générale enregistrée aux Etats-Unis depuis l'essor du mouvement féministe, à la fin des années 1960. De nombreux autres auteurs féminins ont fait leur apparition dans le sillage de ces deux dernières.

Un grand nombre des poètes les plus influents des

Etats-Unis, en dehors de toute classification, sont d'origine arabe. Naomi Shihab Nye, américaine d'origine palestinienne, est considérée comme un écrivain remarquable pour ses poèmes, sa prose et ses anthologies. Bien quelle imprègne sa poésie de culture, il s'agit souvent d'une culture qui lui est propre, qu'elle explore ou qu'elle invente. Elle a écrit des livres pour enfants et a réuni des poèmes et peintures d'écrivains et artistes arabes du monde entier dans son anthologie «The Space Between Our Footsteps» (1998). D'autres œuvres importantes de Naomi Nye sont «Never in a Hurry: Essays on People and Places» (1996), «Benito's Dream Bottle» (1995) et «Habibi» (1997).

La compréhension et la présence des écrits arabo-américains sont dues en partie aux écrivains qui ont développé l'étude de cette littérature. Evelyn Shakir, professeur au «Bentley College», y a contribué avec son livre «Bint Arab» (1997), dans lequel, en recourant à des récits personnels, elle fait le portrait de femmes arabes qui parviennent à un équilibre précaire entre leurs propres traditions culturelles et le genre de vie et de possibilités qu'offrent les Etats-Unis. De son côté, l'écrivain et poète Lisa Suhair Majaj a développé la critique de la littérature arabo-américaine. Dans un essai à la fois historique et politiquement ingénieux, elle déclare: «Nous avons besoin non pas de limites plus strictes et plus décisives de notre identité mais de l'expansion et de la transformation de ces limites. En approfondissant notre compréhension de l'ethnicité, nous n'abandonnons pas notre arabité mais tenons compte de la complexité de nos expériences». Lisa Majaj et d'autres intellectuelles comme Loretta Hall et Bridget K. Hall, auteurs d'un ouvrage exhaustif, «Arab American Biography» (1999), suivent l'exemple d'Orfeala et d'Elmusa en créant un important ouvrage que beaucoup de gens consultent en tant que source principale de documentation sur la littérature arabo-américaine.

Certains écrivains américains d'origine arabe ont trouvé le succès en dehors des milieux intellectuels, en s'adressant au grand public. Le meilleur exemple actuel est celui d'une Américaine d'origine syrienne, Mona Simpson, dont le roman de 1987, «Anywhere but Here», histoire d'une mère célibataire pleine d'entrain et de sa fille, une adolescente impressionnable, a été porté à l'écran par Hollywood,

avec pour interprètes Susan Sarandon et Natalie Portman. Mona Simpson est également l'auteur de deux romans plus récents, «The Lost Father» (1991) et «A Regular Guy» (1996). «Arabian Jazz» (1993) de Diana Abu-Jaber, peint des portraits sans ménagement de membres de la communauté arabe, portraits qui sont à la fois sans prétention et drôles, doux-amers et nostalgiques. En rafraîchissant les mémoires, elle montre le caractère actuel des questions de survie. «Through and Through» (1990), recueil de nouvelles de Joseph Geha, jette un regard intelligent et passionné sur la communauté libanaise de Toledo (Ohio), décrivant avec une ironie qui rappelle celle de Diana Abu-Jaber une atmosphère politique parfois tendue.

Fidèles à la tradition arabe, les poètes contemporains de la communauté arabo-américaine abordent avec passion et engagement les thèmes de l'identité, de la culture et de la vie et représentent de nombreux styles et de nombreuses voix. Sharif Elmusa le prouve dans l'un de ses poèmes lorsqu'il implore les «poètes, critiques, membres d'autres tribus, s'il vous plaît, ne réduisons pas la poésie de la tribu à un parchemin de poèmes sur la tribu.» Son plaidoyer a été entendu par de nombreux poètes arabo-américains qui, comme d'autres écrivains de culture différente, font de la complexité des identités et des lieux les sujets principaux de leur œuvre et de leur personnalité. La nouvelle génération réagit à des styles et préoccupations qui semblent éloignés des racines de Gibran et Rihani. Ainsi Suheir Hammad, dans son livre «Drops of This Story» (1996), reconnaît l'affinité qui existe entre ses antécédents arabes et la voix des Afro-Américains. Dans «Heifers and Heroes» (1999), elle reflète une vaste prise de conscience de la réalité culturelle, se servant d'un archétype de la publicité, le cow-boy des cigarettes Marlboro, pour évoquer la vie dans les quartiers pauvres des villes. Suheir Hammad et les autres membres de sa génération sont plus proches de l'universalité de Al-Mahjar, dans leur expérimentation avec le rap et le langage parlé, le jargon et le monde du spectacle. Les enregistrements de Natalie Handal, «The never field», sont remplis des vérités imperméables qui émanent de cette œuvre, vérités particulières à l'histoire et au monde littéraire contemporain, mais communicatives au-delà des idées, ce qui était la spécialité de la génération d'Al-Mahjar. En fait, le langage parlé en

tant que forme d'art aurait peut-être plu à Gibran quand il écrivait ses pièces et expérimentait avec des formes qui avaient du succès.

Il est clair que les poètes arabo-américains ne s'enlisent pas dans une tradition de simple hommage, ils ne sombrent pas dans la nostalgie et ne s'en tiennent pas à des formes et à des styles sûrs qui leur permettraient d'être facilement classés. Au lieu de cela, ils se manifestent partout, des lectures au micro aux concours de poésie des cafés littéraires (familièrement connus sous le nom de « slams »), aux pages d'anthologies et de revues littéraires respectées. En octobre 1999, certains d'entre eux se sont rendus à Chicago pour participer à un événement, la première Conférence d'écrivains arabo-américains, qui était organisée par un auteur américain d'origine palestinienne, Ray Hanania, dont

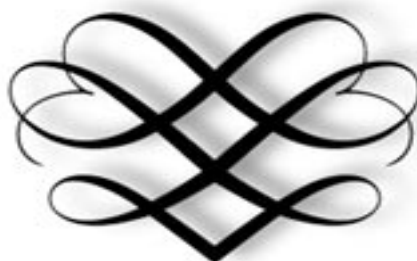
le site sur le web (www.hanania.com) fournit les renseignements les plus récents sur la littérature, la culture et la politique arabo-américaines.

La littérature arabo-américaine continue à évoluer à la fois en tant que représentante d'une culture et en tant que réalisation littéraire. La nouvelle génération d'écrivains, y compris certains interprètes du langage parlé et les artistes du rap, traitent des sujets contemporains aussi bien qu'historiques. Ils suivent la grande tradition d'Al-Mahjar. En tant qu'héritiers de Gibran, de Naimy, de Rihani et de Madi, ces écrivains vont continuer à marquer et à influencer la littérature américaine. ■

Elmaz Abinader, qui enseigne la création littéraire au « Mills College » d'Oakland (Californie) est un poète, auteur dramatique et interprète réputé.

LA LITTÉRATURE AMÉRICAINNE : UNE INFLUENCE CROISSANTE

SHIRLEY GEOK-LIN LIM



Le romancier américain Henry James fit observer un jour que la littérature avait besoin d'une longue histoire pour s'épanouir. Dans cette perspective, on pourrait dire que la rapidité avec laquelle s'établit la littérature américaine dont les auteurs sont d'origine asiatique représente une forme d'histoire condensée, une réponse enthousiaste des cercles littéraires traditionnels des Etats-Unis à la réalisation tardive, par la nation, du rôle joué par les Américains d'origine asiatique. Ce phénomène met en relief le caractère à la fois urgent et complexe de l'évaluation qui s'impose.

Or l'évaluation d'une tradition marginale, qui se transforme au fur et à mesure qu'elle se dessine, ne doit pas se faire à l'aune des critères fixes que l'on applique aux autres traditions littéraires. Gardons-nous d'en conclure que cette évaluation ne serait ni utile ni possible. La vérité, c'est que les courants littéraires en gestation – en raison même de leur caractère davantage conflictuel, éphémère et transitoire – doivent intégrer leur propre discours d'auto-réflexion, d'interrogation et de critique – en d'autres termes, ils doivent incorporer leur auto-évaluation.

Il suffit de jeter un œil sur la liste des ouvrages d'écrivains américains d'origine asiatique qui ont été

publiés dans les années 1990 pour se rendre à l'évidence : ces livres se vendent très bien. On peut généralement rattacher leur popularité au succès du mouvement en faveur des droits civils des années 1950 et 1960 ainsi qu'à certains auteurs afro-américains, tels W.E.B. Du Bois au début du ^{xx}e siècle et Toni Morrison, lauréate du prix Nobel de littérature en 1994. Le roman de Maxine Hong Kingston, *The Woman Warrior* (1978), le premier ouvrage américain d'origine asiatique à être salué par le grand public, et *Le club de la chance* (1989), qui catapulte Amy Tan parmi les auteurs à grand succès, frayèrent la voie à d'autres écrivains dont les livres se vendent aussi bien dans les supermarchés que dans les librairies universitaires.

L'intérêt que portent à la littérature asio-américaine les érudits et le grand public est relativement récent, puisqu'il remonte au militantisme étudiant de la fin des années 1960, notamment à l'université d'Etat de San Francisco et au campus de Berkeley de l'université de Californie, point de départ de la création de programmes d'études ethniques interdisciplinaires. De nos jours, cette forme de littérature est couramment étudiée dans l'enseignement supérieur aux Etats-Unis. Par voie de conséquence, elle devient mieux connue et, fait plus notable encore, elle atteint de plus hauts sommets.

Diverses revues, telles *Bridge* à New York et *Amerasia*, créée au campus de Los Angeles de l'université de Californie, contribuèrent de manière fondamentale à sensibiliser l'opinion publique à un certain nombre d'écrivains américains d'origine asiatique. Cet intérêt, qui s'est intensifié au cours des vingt dernières années parmi le courant principal des lecteurs américains et des maisons d'édition, fit naître de nouvelles occasions et, paradoxalement, une crise de représentation. Il n'y a pas de signe plus révélateur que le débat interne qui s'est ouvert sur les tentatives visant à définir un « canon » de textes – une liste des ouvrages les meilleurs ou les plus notables – et à se mettre d'accord sur un programme scolaire fixe. A cet égard, dans la mesure où les discussions portent sur la double notion de l'éphémère et du temporel, la littérature asio-américaine constitue un domaine particulièrement mouvant et souvent contesté.

Comment donc définir les paramètres de la littérature asio-américaine ? Trois premières anthologies, à savoir *Asian-American Authors* (1972), *Asian-American Heritage* (1974) et *Aiiieeeee!* (1975), donnèrent à penser que le paradigme du « creuset » ne facilitait pas la compréhension de l'identité culturelle des Américains d'origine asiatique. Par ailleurs, influencés par le mouvement afro-américain des années 1960 en faveur des droits civils, les éditeurs d'*Aiiieeeee!* – qui publièrent ultérieurement des pièces de théâtre, des romans, des nouvelles et des recueils de poésie – soutinrent que la « sensibilité » d'origine asiatique relevait d'un phénomène américain nettement distinct des sources culturelles asiatiques et sans rapport avec elles. Mais ce point de vue tomba peu à peu en désuétude au fil des ans, devant la poussée de l'immigration asiatique observée au cours des vingt-cinq dernières années du xx^e siècle.

Conséquence directe de cet afflux d'immigrants, la part des Asiatiques dans la population des Etats-Unis est passée de moins de 0,5% à plus de 3%. Fait intéressant, l'anthologie *Aiiieeeee!* répertoriait uniquement des auteurs américains d'origine chinoise et japonaise, pratiquement tous de sexe masculin. Par contre, depuis la publication de cet ouvrage, les librairies américaines offrent une profusion de livres écrits par des auteurs américains originaires des Philippines, de Malaisie, de l'Inde, du Pakistan, du

Viêt Nam, de la Corée et d'autres pays encore, les femmes étant largement et notablement représentées.

Traditionnellement, la littérature asio-américaine est évaluée et critiquée dans la seule perspective de la race. En d'autres termes, elle est perçue comme étant centrée sur l'identité des Américains d'origine asiatique et dans le contexte de l'immigration des Orientaux aux Etats-Unis et de leurs combats au plan législatif contre les politiques injustes et la violence raciale. A la vérité, l'expérience des diverses communautés, en matière d'immigration, donne naissance à des ouvrages reflétant des sujets de préoccupation et des styles qui transcendent les générations. Les poèmes qui furent écrits par des immigrants chinois dans leur langue maternelle sur les murs des casernes d'Angel Island (le point de chute des immigrants à leur arrivée sur la côte ouest des Etats-Unis) entre 1910 et 1940 ont été traduits en anglais, de même que les « tankas » (vers japonais) d'Américains d'origine japonaise de la première génération. Ces écrits ont enrichi le « canon » de la littérature d'origine asiatique. Les histoires et les essais d'Edith Eaton (*Mrs. Spring Fragrance*, 1910), qui prit le nom de plume de Sui Sin Far pour marquer son attachement à ses origines mi-chinoises, s'intéressa aux difficultés rencontrées par les Chinois et les individus de « race mixte » aux Etats-Unis au début du xx^e siècle. Dans son roman *America is in the Heart* (1946), Carlos Bulosan retrace le combat d'un immigrant philippin et d'autres travailleurs émigrés en faveur de la justice sociale et de l'acceptation. Ces deux éléments font partie de la tradition littéraire asio-américaine.

Avant la période fertile de publication de nouveaux ouvrages qui a suivi la guerre, et même par la suite, les écrivains d'origine asiatique nouvellement émigrés et ceux appartenant à la première génération d'Américains avaient une prédilection pour les mémoires. (Ceci est vrai d'ailleurs pour les autres auteurs américains d'origine étrangère.) Le livre de Younghill Kang *The Grass Roof* (1931), celui de Pardee Lowe intitulé *Father and Glorious Descendant* (1943) et celui de Jade Snow Wong *Fifth Chinese Daughter* (1950) parvinrent à satisfaire la curiosité des Américains sur les étrangers parmi eux. De fait, l'internement des Américains d'origine japonaise pendant la Deuxième Guerre mondiale formait encore

la trame de mémoires et de poèmes autobiographiques des dizaines d'années après la guerre, comme en témoigne *Nisei Daughter* (1956), de Monica Sone, *Farewell to Manzanar* (1973), de Jeanne Wakatsuki Houston et James D. Houston, et le recueil de poésies de Mitsuye Yamada intitulé *Desert Run* (1988).

Cela dit, les auteurs américains d'origine asiatique étaient loin de se limiter à une seule époque et de se cantonner à un seul genre. Les écrivains communiquaient, et ils continuent de le faire, en exploitant toute une gamme d'options, y compris les ouvrages de fiction, la poésie, les dramatiques et la tradition orale.

Le premier roman publié par un Américain d'origine japonaise fut *No No Boy* (1957), de John Okada, publié un an après la sortie de *The Frontiers of Love*, roman de l'Américaine d'origine chinoise Diana Chang qui fut accueilli avec une attention respectueuse. La vitesse à laquelle la production littéraire se poursuit indique que la trajectoire de la tradition littéraire asio-américaine est encore en formation – dans l'imagination.

Impressionnant, le palmarès de ces dernières années l'est à plus d'un titre. Après les récompenses qui saluèrent *The Woman Warrior*, de Maxine Hong Kingston, d'autres ouvrages d'écrivains américains d'origine asiatique surent séduire les lecteurs et le public. Le roman de Cathy Song *Picture Bride* et le recueil de poésies *The River of Heaven*, de Garrett Hongo, contribuèrent à affermir la réputation des écrivains américains d'origine asiatique dans les années 1980, au même titre que *M. Butterfly*, l'étonnante pièce de théâtre de David Henry Hwang, et celle de Philip K. Gotanda, *The Wash*.

Tandis qu'Amy Tan perçait sur la scène littéraire avec *Le club de la joie* et que Maxine Hong Kingston continuait sur sa lancée en publiant *Tripmaster Monkey* (1989), d'autres écrivains sortirent de l'ombre, comme Bharati Mukherjee (*Jasmine*). Le premier roman de Gish Jen (*Typical American*), d'origine chinoise, celui de Chang-rae Lee (*Native Speaker*), d'origine coréenne, et de Lan Cao (*Monkey Bridge*), d'origine vietnamienne, reçurent un accueil chaleureux. En 1999, l'écrivain d'origine chinoise Ha Jin fut lauréat de la « National Book Award » pour son premier roman, intitulé *Waiting*, qui a la révolution culturelle pour toile de fond. Dans la catégorie des

ouvrages de fiction plus courts, un certain nombre d'écrivains sont également bien reçus, tel David Wong Louie (*Pangs of Love*, 1991), Wakako Yamauchi (*Songs My Mother Taught Me*, 1994) et Lan Samantha Chang (*Hunger*, 1998).

Ce panorama témoigne de la diversité thématique des sujets abordés dans la littérature asio-américaine et qui n'est pas sans rappeler l'hétérogénéité contemporaine de cette communauté. Les ouvrages qui en émanent ne se réclament pas d'une tradition cohésive et unie et ils n'y contribuent pas non plus. Au contraire, certains éléments culturels semblent être communs à d'autres auteurs au passé et aux origines divers. On peut avoir l'impression que les sujets traités découlent d'une façon d'envisager le monde propre aux gens de l'Asie de l'Est, propres aussi à une construction patriarcale de la famille et des stéréotypes en fonction du sexe ainsi qu'au partage des combats et de l'isolement ressenti dans le nouveau monde des Etats-Unis. Pour autant, on aurait du mal à dégager une seule tradition capable de sous-tendre les stratégies et les techniques variées qui sont typiques de la littérature asio-américaine.

Le fait est qu'en représentant les Américains d'origine asiatique de manière hétérogène, dans la littérature comme dans la société, on finit par reléguer aux oubliettes le stéréotype de l'Oriental « indéchiffrable ». (En intitulant sa récente anthologie de littérature asio-américaine *Charlie Chan Is Dead*, Jessica Hagedorn, une Américaine originaire des Philippines, faisait une allusion ironique au protagoniste typique des romans policiers des années 1930 écrits par l'écrivain anglo-américain Earl Derr Biggers et portés au grand écran.)

Jusqu'à une date récente, les études sur les Asiatiques aux Etats-Unis acceptaient à un degré limité la notion psychosociale de stéréotype. Des psychologues, tel Stanley Sue, arguaient que les Américains d'origine européenne justifiaient leur discrimination envers les Orientaux en se retranchant derrière les préjugés populaires, percevant les immigrants comme des êtres inférieurs, porteurs de maladies et indésirables. A ce triste stéréotype en vogue au XIX^e siècle s'est substitué un stéréotype positif, qui présente l'Américain d'origine asiatique comme un être instruit, travailleur, qui réussit dans la vie, un membre d'une minorité modèle, pourrait-on dire. C'est aussi le portrait que l'on retrouve de plus

en plus souvent maintenant dans la littérature, quand bien même il ne fait pas l'unanimité dans la communauté.

Parallèlement au thème de la race se présente celui de l'inégalité des sexes, de nombreux ouvrages évoquant le combat des Américaines d'origine asiatique contre la mentalité patriarcale traditionnelle. *The Woman Warrior*, de Maxine Hong Kingston, illustre bien ce phénomène à travers la série complexe de récits sur la vie au sein d'une communauté structurée en fonction du sexe et de la race.

Comme dans la plupart des sociétés traditionnelles, le rôle dévolu à chaque sexe au sein des collectivités asio-américaines tend à être fixe et à être examiné de près. Les tensions qui en résultent se retrouvent depuis une dizaine d'années dans un certain nombre d'ouvrages écrits par des Américains d'origine asiatique, tels *Home To Stay* (1990) et *Our Feet Walk the Sky* (1993). En règle générale, la haute estime dans laquelle étaient tenus les enfants de sexe masculin faisait que l'on attendait davantage des garçons sur le plan tant économique que social. Quant aux filles, il était entendu qu'elles se marieraient et qu'elles feraient alors partie de la famille de leur mari. De fait, dans toutes les sociétés de l'Asie de l'Est, on considérait le plus souvent que la femme était soumise d'abord à son père, puis à son mari et, en cas de veuvage, à ses fils.

Le fait d'immigrer aux Etats-Unis, et de vivre dans une société où le rôle des sexes se définit de manière plus précise et plus libre, remet en cause les valeurs sociales traditionnelles. Rien d'étonnant, donc, à ce que la littérature s'en soit trouvée affectée. Les œuvres de la jeune génération, par exemple *Mona in the Promised Land* (1996), de Gish Jen, et *Monkey Bridge* (1997), de Lan Cao, expriment la confusion qui naît du fossé qui sépare leur désir d'autonomie et d'épanouissement personnel et les espoirs de leur mère. Mais même antérieurement, juste après la Deuxième Guerre mondiale, Jade Snow Wong et Jeanne Wakatsuki Houston tenaient le même discours sur les préjugés contre les filles dans leur famille lorsqu'elles retraçaient leur enfance.

Certes, les rôles dévolus aux individus en fonction de leur sexe sont souvent présentés en tant que fonction d'une culture donnée. Des écrivaines

américaines originaires de l'Asie du Sud, telles Bharati Mukherjee et Bapsi Sidhwa (*American Brat*) se sont intéressées aux tensions culturelles qui surgissent lorsque sont franchies des frontières nationales. Le héros d'origine asiatique qui est dépeint dans *Pangs of Love*, de David Wong Louie, et *China Boy* (1991), de Gus Lee, est en situation de crise lorsqu'il essaie de comprendre ce qu'on attend d'un homme. Qu'il soit question d'amour ou de la cellule familiale, les Américains d'origine asiatique se heurtent aux idéaux conflictuels liés au fait d'être homme ou femme.

Les rapports entre les parents et leurs enfants figurent également en bonne place dans les ouvrages d'écrivains américains d'origine asiatique. Ici encore, ce thème repose sur un fondement historique et social. Autrefois, à cause de la barrière linguistique à laquelle se heurtaient les immigrants asiatiques, c'était généralement le point de vue de la deuxième génération, celle des fils et des filles nés aux Etats-Unis, qui prédominait dans la littérature. Dès 1943, l'autobiographie de Pardee Lowe *Father and Glorious Descendant* faisait découvrir aux lecteurs américains un père dominateur au sein d'une communauté ethnique solide et cohésive.

Si les enfants de la seconde génération rejettent souvent les espérances de leurs parents au plan social, il ne faut pas en conclure pour autant que les parents immigrés reflètent l'image d'une société statique. Ce sont des individus qui ont rompu les amarres avec leur passé pour s'installer aux Etats-Unis. Dès lors, les écrivains d'origine asiatique qui sont nés aux Etats-Unis brosent un portrait complexe de figures parentales ayant elles-mêmes un double visage. Les œuvres de Yamamoto et de Yamauchi dépeignent des relations mère-fille qui sont sujettes à des conflits et à des tensions non seulement d'ordre familial, mais aussi ancrés dans la notion du rôle des sexes. Les nouvelles particulièrement évocatrices qui sont réunies dans le recueil intitulé *Hunger*, de Lan Samantha Chang, illustrent clairement ce phénomène.

Loin de se résumer à un simple ensemble de thèmes, les relations parent-enfant s'expriment aussi à travers les structures des stratégies narratives – les points de vue, les intrigues, les personnages, les voix et les choix linguistiques. Le choix du personnage qui incarne la conscience dans le poème ou le roman

affecte le flux de l'identité du point de vue du lecteur. L'éventail et le ton des voix prêtées aux personnages nous font savoir si les parents en question sont des immigrants qui ne parlent pas l'anglais ou au contraire des immigrants bilingues et si les attitudes et les valeurs culturelles des enfants s'écartent ou non de celles de leurs parents. Ce qui n'est que rarement mis en doute, c'est l'importance fondamentale de la relation parent-enfant dans ces ouvrages, à l'image du rôle social fondamental que jouent ces familles dans les communautés américaines d'origine asiatique.

Certains de ces ouvrages comportent aussi une dimension géographique. Par exemple, les récits d'Okada, de Toshio Mori et de Maxine Hong Kingston se déroulent dans des enclaves de la côte ouest des Etats-Unis, tandis que l'action du roman de Louis Chu *Eat a Bowl of Tea* (1961) se situe à l'autre bout du pays, dans le quartier new yorkais de Chinatown. Les œuvres émanant d'Hawaï, par exemple *All I Asking for Is My Body* (1975), de Milton Murayama, ou encore les poèmes et histoires fictives de Lois-Ann Yamanaka dans *Saturday Night at the Pahala Theatre* (1993) et *Blu's Hanging* (1998), traduisent une identité résolument insulaire qui s'exprime notamment à travers les tournures de phrase typiquement hawaïennes. D'autres thèmes et registres stylistiques liés au concept de l'île se retrouvent également dans les anthologies et autres ouvrages sortis des presses « Bamboo Ridge » d'Hawaï.

Immanquablement, la tendance à l'adoption des techniques postmodernistes se reflète dans les écrits publiés ces dernières années. Les ouvrages de jeunes auteurs contemporains, tels le roman *In the Valley of the Heart* (1993) de Cynthia Kadohata et les pièces de théâtre de Hwang et de Gotanda, n'ont rien à envier au roman spectaculaire de Maxine Hong Kingston, *Tripmaster Monkey* (1989). Ils manient avec aisance les techniques de la parodie, de l'ironie et du pastiche pour amener le lecteur à remettre en question l'enchevêtrement des notions de race, de classe et de stéréotypes liés au sexe tout en faisant de l'identité sexuelle l'un des thèmes centraux de l'identité tout court. Ce sont aussi les techniques qu'emploie Jessica Hagedorn dans *Dogeaters* (1990), un roman dont l'action se situe aux Philippines, pour faire la critique du colonialisme

américain et du régime de Marcos tout en célébrant les fusions culturelles des Philippins.

Les anthologies consacrées à un seul genre littéraire offrent un large éventail de styles et de voix. *The Open Boat* (1993) et *Premonitions* (1995) sont révélateurs des nouvelles directions suivies en matière de poésie. *Charlie Chan Is Dead* (1993) et *Into the Fire* (1996) introduisent le lecteur à un nouveau type de romans. Et deux anthologies publiées en 1993, *The Politics of Life* et *Unbroken Threads*, consignent l'évolution de l'art dramatique. De même, une salutaire hétérogénéité caractérise les anthologies récentes qui se concentrent sur l'origine nationale, comme dans *Living In America* (1995), dans les réflexions des Américains originaires de l'Asie du Sud et dans *Watermark* (1998), recueil de textes écrits par des écrivains d'origine vietnamienne, ou encore dans le tout récent volume intitulé *Southeast Asian American Writing: Tilting the Continent* (2000). On ne saurait nier non plus la grande diversité des identités, des genres et des styles qui s'expriment à travers les anthologies récentes à caractère général, dont celle de Shawn Wong *Asian American Literature* (1996).

Considérées dans leur ensemble, ces anthologies ont pour but de faciliter l'accès du lecteur aux ouvrages provocateurs, originaux et intellectuellement stimulants qui ont été produits au cours du siècle dernier. Trouvant un juste milieu entre les ouvrages bien connus et acclamés par le grand public et ceux de création plus récente, les morceaux choisis témoignent d'une attention portée aussi bien à leur signification historique et littéraire qu'à leur qualité littéraire, critère qui déclenche souvent un débat salutaire et bruyant. Il n'empêche que la diversité des styles, des genres et des voix atteste de la vitalité des œuvres d'auteurs américains d'origine asiatique.

Au bout du compte, cette diversité est ancrée au plus profond du transnationalisme – mouvement mondial des cultures, des peuples, des capitaux. Ce nouveau phénomène a amené les écrivains à fabriquer une nouvelle identité, pour autrui et pour eux-mêmes. On y discerne un amalgame d'émigrés, de réfugiés, d'exilés et d'immigrants qui arrivent aux Etats-Unis depuis des dizaines d'années et qui continuent à écrire et à être publiés dans leur nouveau pays. Jusqu'à une date récente, cependant, ceux-ci

conservait souvent leur nationalité d'origine et il leur arrivait même de regagner un jour leur terre natale. Ainsi peut-on citer le cas de Lin Yu-Tang, l'écrivain chinois bien connu et membre du corps enseignant de la Columbia University, qui retourna à Taïwan après avoir pris sa retraite. Bien qu'il soit l'auteur d'un roman dont l'action se déroule aux Etats-Unis, Chinatown Family, écrit il y a un demi-siècle, il ne figure pas parmi les écrivains américains d'origine asiatique.

De nos jours, il ne fait aucun doute que les frontières nationales de l'identité présentent un caractère davantage poreux, conséquence et facteur en même temps de la mondialisation des cultures et de l'économie sous l'effet du jeu des lois du marché, phénomène d'ailleurs indissociable de la tendance accrue à la construction d'une identité transnationale aux Etats-Unis. Qu'ils soient émigrés, migrants ou transnationaux, les écrivains comme Chang-rae Lee et Theresa Hak Kyung Cha, d'origine coréenne, Li-Young Lee, d'origine indonésienne, Shirley Geok-lin Lim, d'origine malaise, Meena Alexander, Chitra Davakaruni et Bapsi Sidhwa, originaires d'Asie du Sud, sans oublier Hagedorn et Cao, s'emploient incontestablement à construire une nouvelle identité américaine qui tranche nettement, par exemple, sur le modèle eurocentrique des balbutiements du capitalisme que décrivait J. Hector St. John de Crèvecoeur dans ses *Letters from an American Farmer* (1782) voilà plus de deux cents ans. Or les identités transnationales du XXI^e siècle se dessinent à une époque où le capitalisme est à la fleur de l'âge et tributaire des échanges mondiaux.

Pour comprendre les romans de Lee, de Cao et de Jin, il faut être conscient de la formation biculturelle, binationale, esthétique et linguistique. Ainsi les

œuvres de Jin (aux Etats-Unis depuis 1985), qui ont pour théâtre la Chine des trente dernières années, ne traduisent pas le même type de nouveauté que celles d'écrivains nés aux Etats-Unis, telle Maxine Hong Kingston, dont les tentatives de récupération d'un passé ethnique résultent de l'exploration de migrations à rebours, c'est-à-dire des Etats-Unis à une Chine qu'elle n'a jamais vue.

La lecture de la littérature asio-américaine nous rappelle constamment que critiques et enseignants doivent naviguer entre les textes d'un caractère nouveau et les traditions littéraires construites aux Etats-Unis, entre la définition des paramètres sociaux et l'identité littéraire des communautés pour lesquelles et auxquelles s'adressent précisément ces écrits. Pris dans leur ensemble, les ouvrages récents des auteurs américains d'origine asiatique – qu'ils soient transnationaux, immigrants ou nés aux Etats-Unis – mettent en relief le phénomène de la publication rapide et de la réinvention continue de l'identité culturelle américaine de sensibilité asiatique. En plaçant délibérément dans un même panier tous ces écrivains aux origines variées, le canon des ouvrages d'auteurs d'origine asiatique dont le nombre ne cesse de croître, évoque la création d'un ensemble collectif de nouvelles identités américaines qui présentent un double caractère transnational et multiculturel d'une souplesse certaine et qui continuent d'enrichir la mosaïque multinationale dont les Etats-Unis se nourrissent depuis toujours. ■

Mme Shirley Geok-lin Lim, professeur au campus de Santa-Barbara de l'université de Californie, a pris un congé pour assumer la chaire du département d'anglais de l'université de Hong-Kong.



LA RENAISSANCE DE LA LITTÉRATURE AFRO-AMÉRICAINE

ROBERT STEPTO



Dans les années 1960, alors que le mouvement en faveur des droits civiques prenait de l'ampleur, on avait l'impression, dans les milieux littéraires américains, que la littérature afro-américaine connaissait une seconde renaissance, plusieurs années après celle qu'a connue avant la Deuxième Guerre mondiale.

Les faits semblaient confirmer cette impression. Les années 1960 avaient vu la « Negro Ensemble Company » se faire une renommée à New York, de nombreuses troupes de théâtre plus petites se créer à travers les Etats-Unis, et un mouvement artistique plus radical naître dans le théâtre et la poésie. Les publications proliféraient : nouveaux titres offerts par les principales maisons d'édition, nouvelles revues et réimpression de centaines de livres épuisés comme la réédition, en 1969, de « Their Eyes Were Watching God », de Zora Neale Hurston (1937). En outre, les premiers cours de littérature afro-américaine commençaient à figurer au programme de divers collèges universitaires et universités. D'une part, les étudiants préparaient un diplôme exigeant l'étude de la littérature afro-américaine et, d'autre part, la demande de professeurs qualifiés dans cette spécialité s'accroissait soudainement.

L'évolution amorcée dans les années 1960 a pris de l'ampleur les décennies suivantes et elle semble assurément se poursuivre au début du XXI^e siècle en tant que mouvement et tradition littéraires. Cette expansion a été si spectaculaire qu'on est tenté de dire que la seconde renaissance a pris fin, non pas

parce que « le Noir n'est plus en vogue » (ce qui fut le sort de la Renaissance de Harlem), mais parce que la littérature afro-américaine est appréciée et qu'elle s'intègre dans la littérature américaine. Si on peut dire que la grande crise des années 1930 a étouffé la Renaissance de Harlem, une nouvelle prospérité a permis à cette seconde renaissance de s'épanouir. A l'heure actuelle, la littérature afro-américaine n'est plus si marginale ou si nouvelle, et le nombre de ses lecteurs si limité, que son sort est incertain. Pratiquement tout genre littéraire compte à présent un grand nombre d'écrivains afro-américains éminents, à tel point qu'aucune définition précise de l'écrivain afro-américain ne prévaut.

S'il est évident que des auteurs afro-américains de talent s'intéressent à tous les genres littéraires, ce qui l'est peut-être moins, ce sont les orientations qu'ils choisissent dans ces disciplines. Dans le roman, par exemple, bien que les récits historiques ne soient pas nouveaux, ce qui étonne, ce sont les façons nouvelles que les écrivains choisissent de relater l'histoire de l'esclavage. « Beloved » (1987), de Toni Morrison, par exemple, qui a peut-être joué un rôle déterminant dans son obtention du prix Nobel de littérature, est un exemple frappant de la façon dont l'auteur imagine l'esclavage. Plutôt que de faire le récit familier de révoltes menées par un esclave (tendance qui avait débuté en 1853 avec « The Heroic Slave » de Frederick Douglass), ce livre est l'histoire d'une esclave, Sethe, qui a tué sa fillette plutôt que de la voir condamnée à une existence d'esclave. De même, les nouvelles et récits de Charles Johnson

reflètent une nouvelle vision, une nouvelle sensibilité. Dès le début de « *The Middle Passage* », le roman qui lui a valu la « *National Book Award* » en 1990, il nous montre que son héros noir est si malchanceux que lorsqu'il s'embarque clandestinement dans un navire pour éviter le mariage, il choisit sans le savoir un vaisseau négrier. C'est le genre d'humour né de l'esclavage et retrouvé dans le blues, mais aucun auteur ne s'était risqué avant 1990 à trouver de l'humour dans l'histoire du périple d'Afrique en Amérique sous-tendant la traite des Noirs.

En d'autres termes, les écrivains afro-américains sont suffisamment sûrs d'eux-mêmes, à l'heure actuelle, pour aborder différemment un sujet ressassé, se risquant même à critiquer des choses dont ils n'auraient pas parlé négativement auparavant. En ce sens, ils prennent la relève des historiens de l'expérience afro-américaine de la fin du siècle dernier qui leur ont frayé la voie.

Conformément à l'adage selon lequel les nouvelles expériences fournissent l'occasion de nouvelles histoires, les écrivains afro-américains contemporains parlent de nouveaux endroits, de nouveaux quartiers, de nouvelles écoles, de nouveaux amis, de nouveaux lieux du travail. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles ils touchent un nouveau public. Ainsi, dans des livres comme « *Où sont les hommes ?* » (« *Waiting to Exhale* », 1992) et « *How Stella Got her Groove Back* » (1998), Terry McMillan peut atteindre un large public en décrivant des femmes noires qui ont réussi dans la vie et découvert l'amour dans divers milieux. Darryl Pinckney, dans « *High Cotton* » (1992) attire et amuse les lecteurs avec sa description satirique de l'atmosphère d'une salle à manger de grosse société. « *Sara Phillips* » (1984), d'Andrea Lee, « *Home Repairs* » (1993) et « *Right Here, Right Now* » (1999), de Trey Ellis et « *Allbright Court* » (1991), de Connie Porter, représentent l'œuvre de trois jeunes écrivains qui, en prenant comme sujet la classe moyenne, dépeignent de façon pénétrante des situations nouvelles pour les Afro-Américains.

Le succès des écrivains afro-américains dans des sous-genres comme la science-fiction et le film policier est tout aussi fascinant. Octavia Butler, dans son livre « *Kindred* » (1988), où elle mêle les sensibilités noires du xx^e siècle à l'histoire du xix^e, donne une nouvelle dimension à la littérature afro-américaine. Walter Mosley a haussé le prestige du

roman policier afro-américain par rapport aux œuvres de ses prédécesseurs George Schuyler, Chester Himes et Ishmael Reed, en choisissant ce genre littéraire pour faire le récit de la migration noire. Avec Easy Rawlins comme protagoniste dans des livres comme « *Devil in a Blue Dress* » (1990), les romans de Mosley décrivent de façon vivante les affrontements entre des migrants noirs du Texas et de Louisiane et les habitants de Los Angeles (Californie) de l'époque actuelle. Plusieurs Afro-Américaines se distinguent dans le genre policier. Dans « *Blanche Among the Talented Tenth* » (1994) de Barbara Neely, le rôle de détective est tenu par un personnage noir familier de la culture populaire, une domestique douée d'un grand talent d'observation, comme le sont souvent ces personnes. Les romans de Valerie Wilson Wesley, y compris « *Where Evil Sleeps* » (1996), ont pour héroïne Tamara Hayle, détective privé dont la perspicacité et la motivation personnelle doivent beaucoup au fait quelle est la fois afro-américaine et mère de famille célibataire. Et, grâce à des écrivains comme Pamela Thomas-Graham avec « *A Darker Shade of Crimson* » (1998) et d'autres livres, le roman policier et une héroïne afro-américaine ont pénétré sur les campus prestigieux des grandes universités.

Les Afro-Américains ont de tout temps apporté d'importantes contributions à la poésie et au théâtre et ils continuent à le faire. Rita Dove, qui a eu l'honneur d'être désignée poète lauréat au début des années 1990 et qui a reçu un prix Pulitzer, est certainement l'un des plus grands poètes de la génération actuelle. Son plus récent recueil, le septième, « *On the Bus with Rosa Parks* » (1999) explore les relations familiales, approfondissant le sujet et l'affection qui marquaient son volume précédent, « *Mother Love* » (1995). Rita Dove s'est récemment distinguée en tant qu'auteur dramatique avec « *The Darker Face of the Earth* », où elle reprend le thème d'Oedipe de Sophocle, avec pour cadre une plantation du Sud des Etats-Unis au xix^e siècle, du temps de l'esclavage. Cette pièce est présentée dans différents théâtres à travers les Etats-Unis. Dans des recueils tels que « *Thieves of Paradise* » (1998) et « *Neon Vernacular* » (1993), entre autres, Yusef Komunyakaa, autre poète afro-américain lauréat d'un prix Pulitzer, se distingue par l'image féroce qu'il donne de la guerre et de la question raciale, associant

l'art et la musique dans un style dont la résonance évoque le blues et le jazz. Et Marilyn Nelson, dont la poésie plonge invariablement dans ses souvenirs d'enfance tandis qu'elle met l'accent sur les relations familiales et la condition de la femme dans la société, parle de liberté, de la condition et de l'héroïsme des Afro-Américains dans une œuvre récente, «*The Fields of Praise: New and Selected Poems*» (1997).

En ce qui concerne le théâtre, la question est souvent de savoir non seulement ce qui est nouveau et important mais aussi ce qui est disponible sous forme écrite. Heureusement, la plupart des pièces de théâtre intemporelles écrites par Langston Hughes il y a de nombreuses années sont toujours disponibles en librairie et les éditeurs continuent à publier les œuvres du lauréat du prix Pulitzer August Wilson, une série de pièces du *xx*^e siècle, dont chacune reflète une décennie, et qui comprennent «*The Piano Lesson*» et «*Seven Guitars*» et «*Fences*». Ces pièces regorgent de souvenirs et d'histoire, de personnages puissants et de leçons transmises de génération en génération. Sa pièce intitulée «*King Hedley II*», a récemment eu sa première mondiale dans un théâtre professionnel de Pittsburgh (Pennsylvanie), et sa dernière, «*Jitney*», va être présentée à Broadway.

Pour la première fois depuis les années 1960 et 1970, période où les œuvres de James Baldwin, Charles Gordone, Joseph Walker, Amiri Baraka, Ron Milner et autres avaient trouvé un éditeur, les maisons d'édition sont disposées à publier le texte de pièces de théâtre. De ce fait, en plus de Wilson, les lecteurs peuvent se tourner vers des recueils de pièces de Pearl Cleage («*Flying West and Other Plays*», 1999) et de Suzan-Lori Parks («*The American Play and Other Works*», 1995) et les fascinants spectacles d'Anna Deavere Smith. Cette dernière avait commencé, après les tensions raciales de Brooklyn (New York) de 1991, et celles de Los Angeles (Californie) de 1992, à écrire deux pièces de théâtre documentaire dans lesquelles elle mêlait le journalisme, l'histoire orale et le théâtre. Ces pièces à un seul personnage, qu'elle a présentées dans divers théâtres à travers les Etats-Unis, sont contenues dans deux volumes : «*Fires in the Mirror: Crown Heights, Brooklyn and Other Identities*» (1993) et «*Twilight Los Angeles, 1992*» (1994).

Certains jeunes auteurs dramatiques dont la réputation s'accroît n'ont pas encore réussi à faire

publier leurs œuvres à l'intention du grand public. L'un des plus doués d'entre eux est Cheryl West, ancienne assistante sociale dont la première œuvre, «*Before It Hits Home*», qui a pour personnage principal un malade du sida, a été suivie de «*Jar the Floor*», pièce chaleureuse, à la fois drôle et émouvante dans laquelle quatre générations de femmes afro-américaines sont réunies pour le 90^e anniversaire de leur aînée. Cheryl West s'inscrit incontestablement dans la tradition de Lorraine Hansberry et d'August Wilson par le portrait qu'elle brosse de la famille et par le caractère contemporain de son œuvre.

Aucune discussion de la littérature afro-américaine ne devrait omettre le rôle joué par les médias, qu'il s'agisse d'œuvres non romanesques, du succès des intellectuels afro-américains dans la vie publique ou des écrits qui ont accompagné ce succès. Le milieu universitaire a joué un grand rôle dans ce domaine, car de nombreux intellectuels et auteurs y occupent un poste et participent à l'élaboration des cours relatifs aux études afro-américaines. Mais ces écrivains ne seraient pas connus du grand public sans les nouveaux moyens de communication dont dispose notre génération : la presse écrite, les médias électroniques et autres. L'expertise en matière de jazz et les commentaires sociaux de Stanley Crouch («*Always in Pursuit*» publié en 1999), les complexités du féminisme et de l'amour dans les écrits de Bell Hooks («*All About Love*» publié en 2000), les récits personnels comme celui du patrimoine familial mixte du journaliste James McBride («*The Color of Water*» publié en 1996) et l'érudition de Henry Louis Gates sur divers éléments de l'histoire et de l'expérience afro-américaines («*Colored People: A Memoir*» publié en 1994 et «*Ten Ways of Looking at a Black Man*» publié en 1998) sont tous des éléments qui contribuent à l'épanouissement actuel de la littérature afro-américaine.

Quand on étudie la façon dont la littérature afro-américaine a acquis l'importance dont elle s'enorgueillit actuellement, il convient de noter que c'est à son existence en dehors des milieux universitaires qu'elle doit sa visibilité et son expansion. Il est évident que Toni Morrison ne dépend pas d'une audience universitaire. August Wilson n'a plus besoin des écoles d'art dramatique pour faire monter ses pièces. Quantité d'écrivains, y

compris Barbara Neely, Walter Mosley, Terry McMillan, sont très populaires tout en restant en dehors du « canon » de la littérature afro-américaine. Cela est dû en partie à la prolifération des clubs du livre qui s'est produite aux Etats-Unis ces dix dernières années. Le nombre de leurs membres est aussi important dans les milieux afro-américains qu'ailleurs et les Afro-Américains ont tendance à lire principalement les livres de leurs frères de race. Un grand nombre de clubs du livre sont à la recherche de livres susceptibles d'inspirer leurs lecteurs plutôt que d'ouvrages cadrant avec des études universitaires.

Grâce à un club du livre particulier, parrainé par une personnalité de la télévision, l'actrice Oprah Winfrey, les premières œuvres des écrivains afro-américains Breana Clarke et Pearl Cleage ont reçu une publicité sans précédent. Dans « *River, Cross My Heart* » (1999), histoire sur la politique et le pouvoir des communautés de fidèles, Breana Clarke, jeune femme de Washington, D.C., décrit la dynamique de sa ville natale durant les années 1920, période durant laquelle la ségrégation battait son plein. La pièce de Pearl Cleage intitulée « *What Looks Like Crazy on an Ordinary Day* » (1998) jette un regard original, spirituel et inattendu sur les crises et drames de l'existence avec des images empreintes de l'esprit caustique de l'auteur. Il en va de même de « *Breath, Eyes, Memory* », histoire de l'impact sur une famille haïtienne de sa migration aux Etats-Unis. Ce premier roman d'Edwidge Danticat, écrivain d'origine haïtienne qui, en moins de cinq années, s'est fait connaître de nombreux lecteurs en tant que peintre lumineux de l'histoire récente de son pays natal, a également été choisi par le club du livre d'Oprah Winfrey. Cet ouvrage est cependant appelé à connaître une seconde vie dans le milieu universitaire en raison de sa valeur critique et artistique.

En vérité, l'œuvre d'Edwidge Danticat est la preuve

que si la littérature afro-américaine s'est maintenant taillé une place solide en dehors de l'université, elle occupe également une place croissante en son sein. Cela tient moins aux cours offerts à l'université, certains depuis les années 1960, qu'à la conviction que la littérature afro-américaine revêt une importance vitale en tant que discipline pour quiconque veut connaître la littérature des Etats-Unis. Le nombre d'étudiants du troisième cycle dont l'examen oral porte sur la littérature afro-américaine ne fait qu'augmenter, de même que celui des dissertations consacrées aux auteurs afro-américains, en particulier quand elles sont combinées, chose étonnante, avec celles d'écrivains représentant d'autres groupes. Le nombre d'universités étrangères dans lesquelles la littérature afro-américaine est sanctionnée par un diplôme d'études supérieures augmente également.

Que nous réserve l'avenir ? Deux questions viennent immédiatement à l'esprit. Primo, la littérature afro-américaine va-t-elle poursuivre son intégration ? Comment les œuvres prometteuses vont-elles continuer à faire parler d'elles sur le marché du livre ? Secundo, comment la littérature afro-américaine va-t-elle conserver son caractère « national » face à une mondialisation et à un transnationalisme croissants ? Cela dépendra en partie de la façon dont évoluera la définition de l'écrivain afro-américain. Ce dernier se considérera-t-il comme un écrivain des Amériques, du monde qui entoure l'Atlantique ou simplement des Etats-Unis ?

La question se pose peut-être à nous depuis un certain temps, mais le moment semble propice pour reformuler et reprendre le débat. ■

Robert Stepto est professeur d'études afro-américaines, d'études américaines et d'anglais à l'université Yale. Il est l'auteur de « Blue as the Lake: A Personal Geography » (1998, « Beacon Press ») et « From Behind the Veil: A Study of Afro-American Narrative » (1991, « University of Illinois Press »).



LA LITTÉRATURE HISPANO-AMÉRICAINNE : DIVERGENCES & POINTS COMMUNS

VIRGIL SUAREZ



Dans un sketch autobiographique écrit en 1986, Rudolfo Anaya, le célèbre écrivain chicano, fit le commentaire suivant : « S'il est dans mon destin d'être écrivain, ce sont les voix ancestrales de mon peuple qui formeront une partie de ma quête, de ma recherche ».

De nos jours, les voix ancestrales font incontestablement partie de la littérature hispano-américaine, à l'image d'une tradition vieille de plus de trois siècles mais qui a connu une renaissance spectaculaire au cours de la dernière génération. Avec pour toile de fond la discussion des questions d'identité, d'assimilation, d'héritage culturel et d'expression artistique, les œuvres des gens de lettres hispano-américains sont lues avec un vif intérêt et beaucoup de passion.

D'une certaine façon, la littérature fait fonction de miroir ; elle reflète la façon dont les Hispano-Américains sont perçus par la culture populaire – à ne pas confondre d'ailleurs avec la majorité. Lecteurs et critiques ont tendance à célébrer cette littérature. Riche, diverse, et toujours de plus en plus volumineuse, elle exulte l'air du temps avec une fougue qui s'exprime tout au long de son histoire.

Essentiellement, la littérature qui se développe de nos jours de manière si phénoménale se présente en anglais, le produit d'individus qui vivent et qui travaillent aux Etats-Unis, et non pas en espagnol, langue dans laquelle s'exprimaient les écrivains des générations et des siècles passés. Il s'agit-là d'une différence fondamentale, mais c'est aussi un point de départ.

Certes, les écrivains hispano-américains se

heurtent encore à des difficultés très réelles lorsqu'ils tentent de trouver des débouchés pour leurs œuvres, situation qui n'est pas étrangère non plus aux autres artistes multiculturels ni, assurément, aux écrivains en général. Alors même que les grandes maisons d'édition publient de plus en plus d'ouvrages tous les ans, les œuvres les plus intéressantes et les plus engageantes sont celles qui sortent des petites presses indépendantes, dont l'existence est tributaire des dons du gouvernement des Etats-Unis, du secteur privé et des universités. Les revues et périodiques littéraires ont de tout temps permis aux Hispano-Américains de se faire entendre, et c'est justement là que l'on découvre certains des meilleurs écrits. Fait intéressant, les auteurs hispano-américains commencent à être courtisés par les maisons d'édition bien établies maintenant qu'ils se voient décerner les récompenses littéraires les plus prestigieuses du pays, tels le prix de la fondation « Before Columbus », la « National Book Award » et le prix Pulitzer.

On prête actuellement une attention particulière – comme il se doit d'ailleurs – à la démarche originale du mouvement artistique chicano qui vit le jour vers la fin des années 1960 et le début des années 1970 d'écrivains qui en retracèrent les origines sociales et politiques, ainsi qu'à l'apparition sur la scène littéraire de poètes hispano-américains, tels Rodolfo Gonzales et d'Alurista (Luis Alberto Urta). Le mot d'ordre fut donné par des militants à l'échelon local – on pense notamment à Cesar Chavez et à Dolores Huerta, qui jouèrent un rôle-clé dans l'organisation syndicale des travailleurs migrants au moyen de huelgas (grèves et boycottages). L'histoire l'a montré

à maintes reprises : à l'instar d'autres situations politiques, le sort des travailleurs migrants et leurs revendications se reflètent directement dans les arts. Un exemple bien choisi est celui de l'œuvre de Luis Valdez et de sa compagnie théâtrale, « Teatro Campesino », véritable cheville ouvrière d'un mouvement qui fit naître la solidarité et une nouvelle conscience sociale. Pendant les grèves, le Teatro Campesino assurait les représentations en faisant appel à des travailleurs migrants en grève qui se produisaient sur la plate-forme arrière de camionnettes – un théâtre pour le peuple et par le peuple, en quelque sorte. L'une des pièces de théâtre de Luis Valdez, *Zoot Suit*, fut d'abord jouée avec les moyens du bord avant d'être présentée sous forme d'ateliers, puis montée avec brio à Los Angeles et à New York avant d'être portée au grand écran.

Lorsqu'on parle de la littérature hispano-américaine, les définitions ont leur importance. Dans ce contexte, il est question de la littérature écrite en anglais et qui porte principalement sur la vie aux Etats-Unis. On pense par exemple au roman de Jose Antonio Villareal « Pocho », publié en 1959, et qui raconte l'histoire d'un jeune homme dont les parents quittent leur Mexique natal pour émigrer aux Etats-Unis, à l'époque de la grande crise économique, en quête d'une vie meilleure.

La littérature hispano-américaine regroupe des œuvres de pays et de cultures variés. Jose Antonio Villareal est représentatif d'un des principaux groupes hispano-américains – celui des Mexicains-Américains. (Une clarification s'impose. Les Mexicains-Américains diffèrent des Chicanos en ce sens que les premiers s'identifient davantage à l'identité nationale du Mexique, tandis que les seconds se sentent culturellement plus proches des Etats-Unis, et particulièrement des Amérindiens.) Dans une grande mesure, leur tradition littéraire est redevable aux « corridos », les ballades populaires du milieu du XIX^e siècle qui retraçaient des exploits héroïques. Précurseurs de la poésie chicano du XX^e siècle, ces corridos jetèrent les fondements d'un genre qui allie l'oral à l'écrit, la musique à la parole. Dans le corrido, on commence à assister à la fusion de l'espagnol et de l'anglais, et donc à la création d'une nouvelle langue, véhicule d'une nouvelle réalité.

De nos jours, les écrivains chicanos-américains ont

marqué le paysage littéraire de leur empreinte à travers un certain nombre de classiques, dont « Bless Me, Ultima », de Rudolfo Anaya, « The House on Mango Street », de Sandra Cisneros, « The Last of the Menu Girls », de Denise Chavez, « And the Earth Did Not Devour Him » (1987), de Tomas Rivera, ou encore la poésie de Jimmy Santiago Baca, de Loma Dee Cervantes et de Leroy V. Quintana. Ils sont le pouls de la communauté chicano-américaine – ils la font vivre sous nos yeux.

Les Porto-Ricains se placent au deuxième rang d'importance dans le canon de la littérature hispano-américaine. On leur doit notamment « The Line of the Sun », de Judith Ortiz Cofer, « Down These Mean Streets », de Piri Thomas, « Casualty Report » (1991), d'Ed Vega, et la poésie de Victor Hernandez Cruz, de Miguel Algarin et de Sandra Maria Estevez. Ces œuvres reflètent les rythmes de la vie sur l'île qu'ils ont quittée pour s'installer à New York, à San Francisco ou dans d'autres agglomérations urbaines.

Arrivent ensuite les Américains d'origine cubaine, dont les ouvrages commencent à faire leur apparition dans les rayons des librairies et les programmes universitaires. Ainsi faut-il citer « Raining Backwards », de Roberto G. Fernandez, « The Greatest Performance », d'Elias Miguel Munoz, « Dreaming in Cuban », de Cristina Garcia, « The Mambo Kings Play Songs of Love », d'Oscar Hijuelos, et la poésie de Gustavo Perez Firmat, de Ricardo Pau-Llosa et de Carolina Hospital. Leur motivation littéraire, c'est essentiellement dans la réalité de l'exil qu'ils la trouvent.

Qu'ils étudient sérieusement les ouvrages hispano-américains ou qu'ils les lisent pour passer le temps, les lecteurs découvrent sous un jour nouveau la diversité de cette littérature à travers un certain nombre d'anthologies. Ces recueils présentent aussi bien des gens de lettres à la réputation confirmée que des écrivains débutants parmi les groupes hispano-américains aux Etats-Unis et ils réservent également une place aux voix qui commencent à s'exprimer dans les communautés dominicaine, colombienne et guatémaltèque, notamment à travers les romans de Julia Alvarez, dont « How the Garcia Girls Lost Their Accents », ou d'autres livres, tels « Twilight at the Equator » (1997), de Jaime Manrique, « The Long Night of the White Chickens » (1992), de Francisco Goldman, et « Drown » (1996), de Junot Diaz. Chacun

de ces écrivains fait découvrir au grand public une partie de sa terre natale.

Mais cette impressionnante diversité doit s'accompagner d'un appel à la prudence. Enseignants, éditeurs et lecteurs doivent être plus sensibles que jamais à l'existence de factions entre les diverses identités nationales, ce qui est naturel en soi puisque le regroupement de ces cultures distinctes et séparées en une seule catégorie, celle des Hispano-Américains, peut paraître artificiel. Pourtant, on pourrait considérer que le rassemblement de toutes ces cultures sous une seule étiquette est comparable au partage d'un repas avec des parents lointains et toutes les tensions que cela comporte – chacun possède un bagage et une expérience qui lui sont propres, mais tous sont liés par un sentiment de camaraderie familiale.

Tous les écrivains hispano-américains ont un point fondamental en commun : ils parlent la même langue. Les accents peuvent varier et les tournures linguistiques aussi, mais tous ont l'expérience du bilinguisme. La faculté de pouvoir communiquer dans deux langues et, chose plus importante encore, de penser et de ressentir des sentiments dans deux langues, entraîne parfois un phénomène particulier, celui d'être incapable de s'exprimer pleinement dans une seule. Les linguistes parlent d'« interférence » pour désigner ce phénomène, qui passe généralement pour une lacune. Pour autant, les écrivains hispano-américains et leurs lecteurs n'hésitent pas à affirmer que l'emploi concomitant des deux langues constitue un mode de communication non seulement efficace, mais aussi le seul capable d'exprimer des idées qui ne pourraient pas l'être autrement. Pour cette raison, de nombreux écrivains hispano-américains utilisent l'espagnol dans leurs œuvres parce que cette langue fait partie intégrante de leur expérience.

De fait, beaucoup d'entre eux sont convaincus que l'espagnol n'est pas une langue « étrangère » pour les personnages de leurs romans ; c'est au contraire un élément vital de leur façon de s'exprimer au quotidien – pas question, dès lors, de recourir aux caractères en italique. Ils mettent ainsi en relief l'importance de l'espagnol. Un grand nombre d'écrivains s'expriment en anglais – la langue qui s'est le mieux imposée (encore faudrait-il définir cette expression) – mais ils résistent à la destruction de leur culture et s'emploient donc à préserver leur identité en maniant

des expressions, des points de repère et des expériences propres aux Hispano-Américains. Il faut espérer que ces techniques s'imposeront non pas pour faire « couleur locale », mais parce qu'elles s'inséreront dans le courant artistique principal, redéfini. Ici encore, il convient d'établir clairement une distinction entre la littérature hispano-américaine et la littérature latino-américaine, laquelle existe uniquement en espagnol et sous forme de traduction aux Etats-Unis, étant le fait d'écrivains qui vivent et qui travaillent en dehors de ce pays.

Une deuxième facette que toutes les cultures hispano-américaines ont en commun, c'est l'impératif de leur survie culturelle. Il s'agit-là d'une question controversée parmi les Hispano-Américains, en particulier chez les gens de lettres, parce qu'elle soulève le sujet de l'assimilation. Jusqu'à quel point les Hispano-Américains doivent-ils accepter de perdre ou de sacrifier leur culture afin de participer au courant principal de la société ? Question importante s'il en est, elle se prête à une multitude de réponses, et tous les écrivains hispano-américains l'abordent d'une façon ou d'une autre, certains en prenant le taureau par les cornes et d'autres en mettant des gants. Par exemple, il y a une différence considérable entre un roman comme « Bless Me, Ultima », de Rudolfo Anaya, et « The House on Mango Street », de Sandra Cisneros. Le premier repose sur l'existence d'un lien intemporel entre la terre et la nature, et l'aura qui s'en dégage reflète un héritage spirituel traditionnel. Le second, en revanche, présente une perspective davantage urbaine et pragmatique, et son traitement des questions liées au rôle des sexes dénote un caractère contemporain et ouvert à l'assimilation. Mais c'est justement l'avantage qu'il y a de proposer un canon d'une telle variété.

Pour importantes qu'elles soient, ces différences ne sautent pas nécessairement aux yeux du grand public, aux Etats-Unis et ailleurs. Nous avons précédemment évoqué la tradition paysanne, celle du « campesino », les liens puissants qui rattachent à la terre et dont les écrivains mexicains-américains aiment à parler. Parce qu'ils viennent d'une île, les Américains d'origine porto-ricaine, dominicaine et cubaine sont attirés par le thème de l'eau, comme on le constate au fil des poèmes de Gustavo Perez Firmat et de Judith Ortiz Cofer, par exemple. La vie en milieu urbain aux Etats-Unis a donné naissance à

une nouvelle tradition dans la littérature hispano-américaine, à savoir celle du «barrio», les quartiers pauvres des villes. Pour les Américains d'origine mexicaine, le barrio sera probablement situé en Californie, dans le sud-ouest des Etats-Unis ou à Chicago, alors qu'il se situera à New York pour les Porto-Ricains, comme on le voit surtout dans les œuvres de Piri Thomas et d'Ed Vega. Les Américains d'origine cubaine sont préoccupés par les dilemmes et les frustrations de l'exil politique. Les personnages dont ils brosent le portrait ont la nostalgie de leur terre natale, dans laquelle ils ne peuvent pas retourner. On le remarque particulièrement dans les œuvres qui décrivent le Cuba idyllique des jours anciens et dans celles qui tentent d'imaginer le Cuba de demain, par exemple dans les romans de Roberto G. Fernandez et de Cristina Garcia.

Jusqu'à un certain point, les différences de religion s'immiscent dans la littérature, que celle-ci évoque le catholicisme propre à divers pays d'Amérique latine ou l'influence africaine de la «santería» à Cuba, en République dominicaine et à Porto-Rico. La romancière chicano-américaine Ana Castillo, dans «So Far From God», présente une perspective catholique qui tient compte des croyances indiennes

traditionnelles. De même, Adrian Castro et Sandra Castillo, d'origine cubaine, incorporent des éléments de la santería dans leurs poèmes.

Comme nous l'avons vu, l'expérience hispano-américaine s'écarte à de nombreux égards du courant principal de la littérature américaine, mais il arrive aussi qu'elle le suive. Quoi qu'il en soit, il y a des expériences communes à tous les êtres humains, des expériences qui transcendent les cultures et qui trouvent leur expression dans l'art, rendu ainsi universel et intemporel. Le fait de passer à l'âge adulte, les relations familiales traditionnelles, l'assimilation et la poursuite du rêve américain figurent au nombre des thèmes qui sont explorés à de multiples reprises. L'optique dans laquelle les gens de lettres hispano-américains envisagent leur mission possède une qualité unique qui séduit de plus en plus les lecteurs aux Etats-Unis. ■

M. Virgil Suarez est un romancier américain d'origine cubaine et professeur d'anglais à l'université d'Etat de Floride, à Tallahassee. Il est l'auteur de quatre romans, dont «Latin Jazz» et «Going Under», et l'éditeur d'une anthologie de littérature hispano-américaine, «Little Havana Blues». L'article qui précède est l'adaptation d'un article qu'il a rédigé en 1999 pour une encyclopédie, «Encyclopedia of American Literature» («Continuum Publishing Company»).



LA LITTÉRATURE AMÉRINDIENNE : SOUVENIRS ET RENOUVEAU

GEARY HOBSON



En 1969, le célèbre Prix Pulitzer du meilleur roman a été décerné à un jeune professeur d'anglais de l'université de Stanford (Californie), Scott Momaday, pour son livre intitulé « La Maison de l'aube ».

Le roman de Momaday était presque entièrement consacré à des Amérindiens, fait qui n'avait échappé ni aux médias, ni aux lecteurs ni aux spécialistes de la littérature contemporaine, pas plus qu'aux antécédents kiowas de son auteur. Comme le soulignaient les articles qui lui étaient consacrés, jamais, depuis le livre d'Oliver LaFarge, « Laughing Boy », publié quarante ans plus tôt, un roman indien n'avait été salué de la sorte. Mais alors que LaFarge était un Blanc qui avait choisi des Amérindiens pour personnages, Momaday était lui-même amérindien, le premier lauréat amérindien d'un prix Pulitzer.

La même année (1969), un autre jeune écrivain amérindien, un avocat sioux nommé Vine Deloria, faisait paraître « Custer Died For Your Sins », sous-titré « Manifeste indien ». L'auteur examinait le comportement des Américains de l'époque envers les Amérindiens dans ce livre qui avait paru presque en même temps que « The American Indian Speaks », anthologie de divers jeunes écrivains amérindiens prometteurs, parmi lesquels figuraient Simon Ortiz, James Welch, Phil George, Janet Campbell et Gary Coho, dont les œuvres n'avaient été publiées que de façon intermittente jusque-là.

Ces événements, qui stimulèrent ou déclenchèrent l'intérêt porté aux écrivains amérindiens contemporains, s'accompagnèrent de la publication, à la même époque, de deux études générales sur ce sujet, « Man's Rise to Civilization » (1968), de Peter Farbis, et « Bury My Heart At Wounded Knee » (« Enterre mon cœur à Wounded Knee ») (1970), de Dee Brown. Chacun de ces ouvrages impressionna le public américain et les statistiques montrent que, quelque trente ans plus tard, leur popularité n'a pas faibli.

D'autres livres et d'autres écrivains sont régulièrement apparus depuis lors sur la scène littéraire. « Cérémonie » de Leslie Marson Silko, « A Winter in the Blood » (« L'hiver dans le sang »), de James Welch, les romans postmodernes de Gerald Vizenor et la poésie de Paula Gunn Allen, Simon Ortiz et Linda Hogan, ont été suivis, à leur tour, des œuvres de nouveaux écrivains tels que les romanciers Sherman Alexie, Greg Sarris et Thomas King, et les poètes Kimberly Blaeser, Janice Gould et Janet McAdams.

En 1992, un groupe d'universitaires et d'activistes amérindiens créa un Festival international des écrivains, qui réunit 360 auteurs de neuf pays, la plupart des Etats-Unis. Près de la moitié d'entre eux avaient déjà fait paraître au moins un ouvrage aux Etats-Unis, soit un roman, une pièce de théâtre, des mémoires, ou même un livre de cuisine. De ce festival émanèrent deux organisations, le « Native

Writers'Circle of the Americas» et un groupe de mentors, le «Wordcraft Circle», qui mirent des écrivains amérindiens établis en contact avec des débutants.

Chaque année depuis 1992, le Native Writers Circle décerne des prix aux auteurs d'un premier ouvrage de poésie ou d'un premier roman. Pour quiconque s'interrogerait sur l'avenir de la littérature amérindienne, ces ouvrages primés constituent une réponse solide et positive. Considérez par exemple le cas d'un jeune poète chippewa, Kimberly Blaeser, dont le premier recueil de poésie évocatrice, «Trailing You» (1995), a été suivi d'une étude très prisée de la prose complexe et même déroutante d'un autre écrivain amérindien, le satiriste postmoderniste Gerald Vizenor.

En fait, le développement de la créativité de la littérature amérindienne et de l'intérêt qu'elle suscite reflète beaucoup plus qu'une vogue. Collectivement, il s'agit d'une renaissance. Plus d'une génération après ses débuts, elle s'intègre dans la littérature américaine en renaissant, en se perpétuant, en se ressouvenant.

La meilleure façon d'illustrer cette renaissance est peut-être d'évoquer une expérience de salle de classe remontant à de nombreuses années. Mes élèves avaient lu des poèmes d'Indiens Mohawks du nord de l'Etat de New York et la discussion portait sur divers écrivains amérindiens d'autres régions du pays. Reflétant probablement la façon de penser de la plupart de ses camarades, un étudiant s'écria émerveillé : «N'est-ce pas extraordinaire de voir la façon dont la littérature amérindienne a soudainement surgi sur la scène littéraire ?»

Cette réflexion était étonnante à l'époque et elle reste marquée dans ma mémoire. La littérature amérindienne n'avait pas fait une apparition soudaine. Comme la vie et la culture dont elle fait partie, elle remonte à des siècles. Elle a de profondes racines dans le pays, trop profondes pour que cinq siècles d'influence des autres civilisations puissent la bouleverser de façon durable, complète et irrévocable.

Souvenirs, pérennité, renaissance, les Amérindiens ont l'habitude de raconter leur histoire et de se remémorer le mode d'existence de leurs ancêtres à travers un processus complexe et éprouvé par le temps, le récit. Ce n'est que depuis quelques

décennies que les spécialistes qualifient de tradition orale ces façons de raconter des histoires. Pendant des millénaires, les traditions amérindiennes s'étaient perpétuées de la sorte, jamais séparées de plus d'une génération du danger d'extinction, comme l'a écrit Momaday. Elles n'en sont que plus appréciées, en raison de ce lien ténu. En faisant appel à la mémoire, elles ont acquis de la force, se sont perpétuées et ont connu un véritable renouveau à travers les générations.

«Les Indiens sont partout», affirme Simon Ortiz, poète Acoma Pueblo. De Sonora (Mexique) avec Refugio Savala, à l'Alaska avec Mary Tall Mountain de la tribu Koyukon, au pays Navaho avec Geraldine Keams et Larry Emerson, et au Nord-Est du Maine avec Joseph Bruchac, les Amérindiens parlent d'eux-mêmes et de leur peuple. Leurs écrits sont ancrés dans un terrain solide, nourris par de puissantes racines et donnent des fleurs impérissables.

Il est intéressant de noter que, même transcrite en anglais, la littérature amérindienne occupe une place tout à fait respectable dans la littérature américaine depuis le début du XIX^e siècle, époque à laquelle les premiers écrivains amérindiens comme William Apess (Pequot), George Copway (Ojibway) et Chef Elias Johnson (Tuscarora) consacraient des livres à leur culture tribale. Il existe aussi des preuves que de nombreuses tribus recouraient à diverses formes de langage écrit bien avant que Sequoyah n'ait alphabétisé presque du jour au lendemain sa nation Cherokee. Même si leur contenu avait été transmis oralement pendant de nombreuses générations, les livres des Indiens du Delaware et des Iroquois avaient été reproduits très tôt sous diverses formes écrites. Et l'ironie veut que, tandis que des écrivains américains comme Fenimore Cooper et Henry Wadsworth Longfellow présentaient l'Amérindien selon l'idée qu'ils s'en faisaient, des Amérindiens écrivaient leurs propres livres et ce faisant, développaient leur littérature.

Si, au début, la littérature amérindienne consistait en histoires, ou comme on dirait maintenant en fiction, un changement radical s'est produit dans la deuxième partie du XIX^e siècle, principalement dans les années 1870 et 1880, avec la création du système de réserves indiennes. L'autobiographie et la biographie sont alors devenues les formes les plus populaires et ont continué à dominer la littérature

amérindienne pendant une bonne partie du xx^e siècle.

Ces mémoires étaient souvent rédigés par des tiers, des anthropologues ou des poètes qui consignaient la vie des Amérindiens à la fin du xix^e et au début du xx^e siècle. La plus célèbre de ces biographies est peut-être « Black Elk Speaks » (« Elan noir parle ») (1932), de John Neihardt. Selon Neihardt, Elan noir avait raconté son histoire à son fils dans la langue des Lakotas Oglalas. Ce dernier la traduisit en anglais pour Neihardt, qui la réécrivit. Il s'agissait d'une pratique courante et les exemples datant du milieu du siècle dernier sont nombreux et proviennent aussi bien des tribus crows et cheyennes du Nord des Etats-Unis que des Apaches et des Navahos du Sud-Ouest.

Evidemment, tous les récits personnels n'étaient pas faits à des tiers. Certains auteurs individuels sont apparus. Parmi eux, il convient de citer Charles Eastan, Sioux Santee et médecin diplômé d'université, auteur de livres tels que « Indian Boyhood » et « The Soul of the Indian », et Chef Luther Standing Bear, auteur de « My People, The Sioux » et « Land of the Spotted Eagle ». Un livre de Momaday, « The Names » (1975) appartient à cette tradition.

Au fur et à mesure que le xx^e siècle avançait, la littérature amérindienne se diversifiait, passant des mémoires et des biographies au roman, au journalisme et même au théâtre. D'Arcy McNickle a été le meilleur auteur de romans des années 1930 aux années 1970, avec des livres comme « The Surrounded » et « Runner in the Sun ». Il militait aussi activement en faveur des affaires amérindiennes. Will Rogers, journaliste chéri du public puis humoriste, qui fut à l'apogée de sa gloire dans les années 1920 et 1930, était Cherokee, tout comme l'auteur dramatique Lynn Riggs, dont la pièce la plus célèbre, « Green Grow the Lilacs », a inspiré la comédie musicale « Oklahoma! », qui fut créée à Broadway dans les années 1940.

Au cours des premières décennies de la seconde moitié du vingtième siècle, et principalement à partir des années 1960, l'essor de la littérature amérindienne a été attribué à toute une variété de périodiques, des publications établies comme le « South Dakota Review » et « Cimarron Review » et plusieurs revues et maisons d'édition dont « Sun Tracks », « Blue Cloud Quarterly » et « Strawberry Press ». Les poèmes de Linda Hogan, Joy Harjo,

William Oandasan et bien d'autres ont paru pour la première fois dans ces revues.

Nombre d'écrivains et intellectuels amérindiens s'étaient d'abord imposés en traitant des sujets non indiens. La première entreprise de Momaday fut un recueil des œuvres de Frederick Goddard Tuckerman, poète peu connu qui faisait partie du cercle d'Emerson dans le Massachusetts, au milieu du xix^e siècle. Louis Owens, qui a reconsidéré et exposé son patrimoine choctaw-cherokee dans ses œuvres ultérieures, avait débuté avec une étude de l'œuvre de John Steinbeck. (J'ouvre ici une parenthèse pour indiquer que c'est en tant que spécialiste d'Emerson, de Henry David Thoreau et de Herman Melville que j'ai moi-même débuté ma carrière dans l'enseignement de la poésie et de la création littéraire.)

Qui sont les écrivains amérindiens ? Cette question m'avait préoccupé pendant longtemps, bien avant la compilation de mon anthologie de 1979, « The Remembered Earth ». J'avais décidé, pour cet ouvrage, de conserver une gamme de définitions aussi large que possible. C'est ainsi que j'ai inclus dans cette anthologie Dana Naone, jeune écrivain plein de talent né à Hawaii, car nous autres Amérindiens du continent sommes de plus en plus conscients du fait que, si les Hawaïens ne sont pas à proprement parler des Amérindiens, ils sont néanmoins des autochtones, dans un sens réel. Chose peu surprenante, les vers de Naone traitent de thèmes et préoccupations semblables à ceux de Allen et Silko.

Les anthropologues et les historiens ont stipulé que, pour être considéré comme Amérindien, on devait répondre à trois critères fondamentaux : génétique, culturel et social. La distinction génétique est la suivante : race pure ; métis ; quarteron, etc. Sur le plan culturel, une personne est caractérisée en fonction de son origine, de son mode de vie, de sa religion et de sa langue. Socialement, on est déclaré Amérindien selon la façon dont on considère le monde, son pays, son foyer, sa famille et les autres aspects de son existence.

Mais avec le passage du temps, le souci d'affirmer son identité est devenu moins motivant, parmi les thèmes littéraires, que la souveraineté et, de ce fait, la reconquête du passé. Les Amérindiens s'inquiètent de ce qu'ils sont en tant que peuple et ils écrivent du

point de vue de leur communauté, que leur cadre de vie soit urbain ou rural, et ce sentiment d'appartenance à une communauté réaffirme et soutient leur souveraineté.

Les romanciers Louise Erdrich et Dherman Alexie et les poètes Linda Hogan et Ray Young Bear sont des exemples d'écrivains qui font ce que faisait Charles Dickens à Londres il y a plus d'un siècle. Ils créent une atmosphère. La littérature émerge invariablement de ces efforts et bien que les meilleurs écrivains s'efforcent d'être universels, c'est cette atmosphère qui pénètre profondément leur œuvre. Louise Erdrich, poétesse et romancière, est surtout connue pour sa tétralogie amérindienne : « Love Medicine », « The Beet Queen », « Tracks » et « The Bingo Palace ». Elle a récemment mis en lumière ses racines ojibwas dans « The Antelope Wife » (1999), portrait de deux familles amérindiennes citadines ayant pour toile de fond cent années d'histoire. Les vers de la poétesse Chickasaw Linda Hogan sont ancrés dans les paysages et l'histoire du sud de l'Oklahoma. Maintenant toutefois, ayant mûri, elle traite aussi de sujets tels que la protection des animaux et le féminisme.

L'un des meilleurs jeunes écrivains amérindiens, Sherman Alexie, qui allie le réalisme à un humour acerbe et à un lyrisme puissant dans ses romans, ses poèmes et ses pièces de théâtre, est connu principalement pour « Indian Killer » (1997), roman noir ayant pour sujet la poursuite d'un tueur en série dans un cadre urbain contemporain. Greg Sarris, Amérindien de Californie d'extraction Miwok et Pomo, avait obtenu un grand succès avec son premier livre, « Grand Avenue » (1994), recueil de nouvelles ayant pour cadre son quartier urbain multiculturel de Santa Rosa (Californie), peuplé de générations d'Amérindiens Pomo mais aussi de Portugais, de Mexicains et d'Afro-Américains. Son premier roman, « Watermelon Nights » (1998), jette un regard pressant sur les traditions, les crises et l'épanouissement d'une famille amérindienne. Il écrit depuis peu des pièces de théâtre.

En dernière analyse toutefois, le plus important n'est pas de savoir si on est plus ou moins Indien que son voisin. Ce qui importe avant tout, c'est que l'un et l'autre connaissent leur patrimoine commun et qu'ils s'efforcent ensemble d'améliorer le sort des Amérindiens en tant qu'entité. En définitive, les écrits

que nous laisserons derrière nous seront là pour les gens qui nous succéderont. Mais l'écrivain a le devoir de parler des choses qu'il considère comme importantes, que le sujet de ses écrits se rapporte exclusivement ou non aux préoccupations des Amérindiens. Si nous n'avions pas les écrits de Momaday sur la Russie, les courts poèmes d'Aaron Carris sur l'espace extra-atmosphérique ou les récits de science fiction et scénarios de télévision de Russel Bates, la littérature amérindienne serait amoindrie par leur absence.

(Alors que les Amérindiens traitent de sujets qui ne se rapportent pas exclusivement à leur race, de nombreux auteurs non indiens, avant comme après Oliver LaFarge avec « Laughing Boy », ont sondé la vie des Amérindiens, certains d'entre eux avec un grand succès. Il y a plus d'un demi-siècle, Frank Waters a écrit ce qui est peut-être le meilleur roman sur ce sujet, « The Man Who Killed The Deer » (« L'homme qui a tué le cerf ») (1942), une étude des conflits culturels entre les Taos du Nord du Nouveau-Mexique. Actuellement, avec sa série de succès de librairie centrés sur la police tribale navaho, Tony Hillerman s'efforce de se familiariser le plus possible avec la culture et le folklore des Navahos pour écrire ses romans.)

En fin de compte, les écrivains amérindiens sont des gens de sang et de milieu indien qui puisent dans leur patrimoine de façon individuelle, comme le font les écrivains de toutes les autres cultures. Certains parlent de la vie dans les réserves, d'autres décrivent un cadre urbain. Certains fouillent l'histoire, d'autres sont résolument contemporains. Joseph Bruchac, qui a grandement influencé toute une génération de jeunes écrivains en tant que maître à penser et mécène, est connu aujourd'hui comme auteur de livres pour enfants tels que « Between Earth and Sky » (1996) et « The Arrow Over the Door » (1998), qui présentent des légendes tribales dans un contexte moderne, à l'intention des jeunes lecteurs.

« La littérature est un élément de la culture », écrit Paula Gunn Allen et, en tant que telle, elle représente une richesse pour les membres de cette culture.

Notre patrimoine, c'est notre peuple. Notre peuple est la terre et la terre notre patrimoine. C'est en nous souvenant de ces rapports avec les gens, avec notre passé, avec la terre, que nous assurons, en la renforçant, notre pérennité en tant que peuple. La

littérature, sous toutes ses formes, est le moyen le plus durable que nous possédions d'assurer cette pérennité. En faisant de la littérature, comme les chanteurs et conteurs d'autrefois, nous agissons pour le bien de notre peuple et pour nous-mêmes, dans une volonté immuable de préserver le souvenir.

Nous ne devons jamais oublier ces rapports. Notre terre est notre force et elle ne fait qu'un avec notre peuple, comme cela a toujours été et comme cela le sera toujours.

L'important, c'est de se souvenir. ■

Geary Hobson est un poète et essayiste d'ascendance Cherokee-Quapaw, membre du corps professoral du département d'anglais à l'université d'Oklahoma. Dans cet article, reproduit avec son autorisation, il développe l'introduction de son anthologie intitulée « The Remembered Earth », publiée à l'origine par la « Red Earth Press » d'Albuquerque (Nouveau-Mexique) en 1979 et réimprimée en 1981 par les presses de l'université du Nouveau-Mexique.

LES VOIX DE LA LITTÉRATURE MULTICULTURELLE

« Loin d'être révélatrice de la fin de la civilisation occidentale, la littérature multiculturelle est l'affirmation du principe le plus fondamental d'une démocratie : donner voix au chapitre à tous les individus, sur un pied d'égalité... Chaque voix est valide et riche d'enseignements. Plus nous sommes réceptifs à cette diversité, plus notre existence s'en trouvera enrichie. »

Amy Ling, professeur et auteur d'origine chinoise (décédée)

« En tant qu'écrivain, je m'efforce de considérer mon existence essentiellement dans la perspective de mes origines amérindiennes qui me lient de manière absolue à la terre, avec le cortège de considérations culturelles, politiques et personnelles que ceci entraîne. De ce point de vue, rien n'est séparé de moi et je fais partie de la terre, dans tous ses aspects et ses détails. »

Simon Ortiz, poète amérindien d'héritage acoma-pueblo

« Un écrivain porte le monde en lui. Je conserve dans mon cœur une carte de Kerala, je me promène dans Central Park, à New York ; je vois des arbres et je trouve de l'inspiration pour raconter une histoire ou faire un poème qui me transporte à Kerala. »

Meena Alexander, écrivain, poète, et essayiste d'origine indienne

« La littérature fait partie de la culture, la culture en tant que lieu de rencontre. Il ne faut pas être indifférent aux origines des individus afin de pouvoir respecter le fait même qu'ils ont une origine, qu'ils ont des parents et des grands-parents, qu'ils portent en eux une musique, un style de danse, une poésie. La diversité est source de beaucoup de plaisirs. »

D.H. Melhem, poète d'origine libanaise

« Si l'on examine l'ensemble de mon œuvre, le fil directeur qui se retrouve partout, c'est le besoin de comprendre d'où l'on vient afin de maîtriser le présent et de savoir comment on peut s'engager vers l'avenir, quel qu'il soit... »

August Wilson, dramaturge afro-américain

« Lorsqu'on me fait des compliments, on me dit souvent que ce que j'écris est « si typiquement américain », comme s'il était besoin de le dire. On continue même de me demander si je parle anglais ! Je n'aurais jamais pu écrire *Who's Irish?*.. si je n'avais pas d'abord affermi ma réputation d'écrivain anglophone. C'est un problème constant pour les Américains d'origine asiatique, mais je dois avouer que j'y trouve de l'intérêt parce que c'est dans ces moments-là que le moi intérieur entre en collision avec la société. Nous sommes tous des constructions mentales, nous sommes tous un compromis entre ce que nous avons vécu et la façon dont nous sommes perçus. »

Gish Jen, écrivain d'origine chinoise

« Ma mission, si je puis dire, c'est d'amener les Américains à comprendre que nous devons redéfinir ensemble, à chaque instant, ce qu'est la culture américaine et ce que constitue l'ensemble de l'héritage. Dans ce que j'écris, je peux être un écrivain aussi américain que Don DeLillo dans son dernier roman sur le baseball. Il y a toutes sortes d'Américains, et cela amène les gens à nous accepter en tant que partie intégrante du tissu social et non pas comme si nous étions de simples esquisses. »

Bharati Mukherjee, romancière d'origine indienne

« Lorsqu'on raconte une histoire et qu'on le fait avec des mots, chaque mot a son histoire à lui. Souvent, les conteurs explorent l'histoire de ces mots, créant ainsi une structure complexe d'histoires à l'intérieur

d'une histoire. Cette trame, qui se dessine de manière très apparente au fil du récit, se retrouve dans les narrations pueblos contemporaines, écrites ou orales, aussi bien que dans les récits traditionnels. Cette perspective sur l'art de la narration – l'intégration d'une histoire à l'intérieur d'une histoire, l'idée qu'une histoire n'est que le début de toute une série d'histoires, le sentiment aussi qu'une histoire ne se termine vraiment jamais – représente une contribution importante des civilisations amérindiennes à la langue anglaise. »

Leslie Marmon Silko, écrivain amérindien d'origine laguno-pueblo, auteur d'ouvrages de fiction et de recueil de poèmes

« Le langage est un combat entre individus, un combat avec le moi. Le langage nous trahit. Il ne se comporte pas toujours comme nous voudrions qu'il le fit. J'adore cette confusion. C'est ce qui nous rend humain. »

Anna Deavere Smith, auteur afro-américain de pièces de théâtre

« Je commence souvent mes poèmes et mes récits en donnant la parole à nos voisins, principalement des Mexicains-Américains, toujours pleins d'inventions et de surprises. Je ne me lasse jamais des mélanges. »

Naomi Shihab Nye, poète d'origine arabe et d'extraction palestinienne

« Je me laisse influencer parfois par le langage de la cérémonie et de la transformation, parfois par les sciences. Je fais des recherches avant d'écrire et je m'interroge sur les moyens de traduire notre monde sous un angle nouveau, de dégager une nouvelle façon de vivre avec lui. J'essaie de me tenir au courant de ce qui se fait en poésie contemporaine, non seulement aux Etats-Unis, mais aussi dans d'autres pays et sous forme de traduction. »

Linda Hogan, poète amérindien d'héritage chickasaw

« En ce qui me concerne, la littérature multiculturelle est une source de vitalité pour la culture américaine et pour la langue anglaise. Toute l'histoire de la littérature américaine porte l'empreinte de forces marginales qui élargissent le courant principal de cette littérature. Ces forces s'épanouissent, elles prospèrent et elles enrichissent la littérature et la langue. La diversité est toujours une bonne chose. C'est la source de la vie, la richesse et l'abondance d'une civilisation. »

Ha Jin, romancier d'origine chinoise, lauréat du National Book Award en 1999

« Toutes les littératures, et certainement la littérature chicano, reflètent dans leurs aspects les plus formels l'imaginaire du peuple, et les œuvres révèlent les hypothèses philosophiques de base qui déterminent la conception du monde qu'a une culture donnée... Dans un sens réel, la mythologie des Amériques est la seule mythologie dont nous nous réclamons tous, que nous soyons de nouveaux arrivants ou aux Etats-Unis depuis des siècles. »

Rudolfo Anaya, romancier hispano-américain

« Le courant principal de la littérature américaine est en train d'être redéfini. Ce n'est plus une littérature « de l'autre », une littérature à la marge. Elle reflète de plus en plus ce que nous sommes en tant qu'Américains. A mon avis, les individus qui s'expriment à travers cette nouvelle tradition sont des privilégiés dans la mesure où ils se situent à des frontières intéressantes de la culture, à une croisée des chemins. Ils sont à la fois des initiés et des éléments extérieurs. Ils occupent une place unique en matière de position et de perspective aussi bien que sur le plan temporel. De surcroît, c'est principalement aux frontières que vit la littérature intéressante, sous l'effet des cultures qui se côtoient, des langues différentes qui tentent tant bien que mal de faire bon ménage. L'anglais change à cause de cela. »

Cristina Garcia, romancière américaine d'origine cubaine

BIBLIOGRAPHIE (en anglais)

Ouvrages généraux

Barkan, Elliott Robert, ed. *A Nation of Peoples*. Boulder, CO: Greenwood Press, 1999.

Brucoli, Matthew U., et al., eds. *Dictionary of Literary Biography* (Series). Detroit: Gale, 1978 - . This well-known series includes a number of useful reference books on multicultural literature, such as *Afro-American Fiction Writers after 1955* (Vol. 33), *Afro-American Poets since 1955* (Vol. 41), *Chicano Writers* (Vols. 82, 122, 209), *Native American Writers of the United States* (Vol. 175), *Twentieth-Century American Western Writers* (Vols. 186, 206, and 210).

Dunne, Finley Peter, and Schaaf, Barbara, ed. *Mr Dooley, Wise and Funny - We Need Him Now*. Springfield, IL: Lincoln Herndon, 1988.

Gillan, Maria Mazziotti and Gillan, Jennifer, eds. *Identity Lessons: Contemporary Writing about Learning to Be American*. New York: Penguin Books, 1999.

Humphries, Jefferson and Lowe, John W., eds. *The Future of Southern Letters*. New York: Oxford University Press, 1996.

Kallet, Marilyn and Clark, Patricia, eds. *Worlds in Our Words: Contemporary American Women Writers*. Upper Saddle River, NJ: Prentice Hall, 1997.

Knippling, Alpana Sharma, ed. *New Immigrant Literatures in the United States: A Sourcebook to Our Multicultural Literary Heritage*. Westport, CT: Greenwood Press, 1996.

Lauter, Paul et al., eds. *The Heath Anthology of American Literature*. 2d ed. 2 Vols. Lexington, MA: Heath, 1994.

Lowe, John W. *Jump at the Sun: Zora Neale Hurston's Cosmic Comedy*. Champagne: University of Illinois Press, 1994.

Lowe, John W. and Gaines, Ernest J. *Conversations with Ernest Gaines*. Jackson: University Press of Mississippi, 1995.

Metzker, Isaac, ed. and comp. *A Bintel Brief: Sixty Years of Letters from the Lower East Side to the Jewish Daily Forward*. New York: Schocken Books, [1990] c1971. Dist. by Pantheon Books.

Muller, Gilbert H. *New Strangers in Paradise: The Immigrant Experience and Contemporary American Fiction*. Lexington: University Press of Kentucky, 1999.

Sachs, Susan. "American Dream, No Illusions; Immigrant Literature Now About More than Fitting In." *The New York Times*, January 9, 2000, Sec. 1, p. 21:4.

Serafin, Steven R. and Bendixen, Alfred, eds. *Encyclopedia of American Literature*. New York: Continuum, 1999.

Sollors, Werner. *Beyond Ethnicity: Consent and Descent in American Culture*. New York: Oxford University Press, 1986.

Sollors, Werner, ed. *Multilingual America: Transnationalism, Ethnicity, and the Languages of American Literature*. New York: New York University Press, 1998.

Shange, Ntozake, ed. *Beacon Best of 1999: Creative Writing by Women and Men of All Colors*. Boston: Beacon Press, 1999.

Yeziarska, Anzia. *How I Found America: Collected Stories*. New York: Persea Books, 1991.

Sites Internet

Electronic Archives for Teaching the American Literatures (Georgetown University)

<http://www.georgetown.edu/tamlit/tamlit-home.html>

The Electronic Archives, designed as a complementary resource to the electronic discussion list, T-AMLIT, contain essays, syllabi, bibliographies and other resources for teaching the multiple literatures of the United States. The Archives are created and maintained by the Center for Electronic Projects in American Culture Studies (CEPACS) at Georgetown University's American Studies Program, and are sponsored by Georgetown University and the D.C. Heath Publishing Company.

Literary Resources -- Ethnicities and Nationalities

<http://andromeda.rutgers.edu/~jlynch/Lit/ethnic.html>

Prepared by Jack Lynch, an English professor at Rutgers University, this page links to sites that address race, ethnicity or national identity. Links to specific authors appear on his American literature page:

<http://andromeda.rutgers.edu/~jlynch/Lit/american.html>

MELUS: The Society for the Study of the Multi-Ethnic Literature of the United States

<http://duchess.lib.csufresno.edu/SubjectResources/Multicultural/MELUS/>

MELUS publications, journal, activities and announcements can be found on this page as well as a link to the listserv, MELUS-L. See especially Ethnic Literature Resources on the Web from the Henry Madden Library, California State University, Fresno. <http://duchess.lib.csufresno.edu/SubjectResources/Multicultural/MELUS/LiteraryResources.html>

Modern Language Association of America (MLA)

<http://www.mla.org/>

For over 100 years, members of the MLA have worked to strengthen the study and teaching of language and literature. The organization hosts an annual convention and other meetings, works with related organizations, and sustains a publishing program in the humanities.

National Endowment for the Humanities

<http://www.neh.gov/>

This independent U.S. Government agency, created in 1965, is the largest funder of humanities programs in the United States. Its mission is "to enrich American cultural life by promoting knowledge of human history, thought and culture throughout the

nation." The Endowment provides grants for high-quality humanities projects in four funding areas: preserving and providing access to cultural resources, education, research and public programs.

Voice of the Shuttle -- English Literature -- Minority Literature

<http://vos.ucsb.edu/shuttle/eng-min.html>

Based at the University of California Santa Barbara, this site provides a structured and briefly annotated guide to online resources in the humanities.

Voices from the Gaps: Women Writers of Color

<http://voices.cla.umn.edu/index.html>

A project from the University of Minnesota that focuses on the lives and works of women writers of color in North America. Designed primarily to serve as an active learning component in the literature classroom, the site relies upon students and scholars from around the world to contribute author "home pages" for women writers of color. Each author page presents biographical, critical and bibliographical information about the writer, images and quotes pertinent to her life and works, and links to other Internet resources which contain significant information about that writer. The pick "Meet the writers by racial/ethnic background" offers pick for African American, Asian American, Chicana/Latina, Indian/Middle Eastern/Arabic, and Indigenous/Native American writers. In addition to the author pages, which comprise the heart of this website, there is a list of sites related to the study of women writers of color.

Littérature arabo-américaine

Abinader, Elmaz. *Children of the Roomjee: A Family's Journey*. New York: Norton, 1991.

Abinader, Elmaz. *In the Country of My Dreams: Poetry by Elmaz Abinader*. Oakland, CA: Sufi Warrior, 1999.

Hall, Loretta, ed. *Arab American Voices*. Detroit, MI: U X L, 1999.

Kadi, Joanna, ed. *Food for Our Grandmothers: Writings by Arab-American and Arab-Canadian Feminists*. Boston: South End Press, 1994.

Mattawa, Khaled and Akash, Munir, eds. *Post Gibran: Anthology of New Arab American Writing*. Syracuse, NY: Syracuse University Press, 2000.

Orfalea, Gregory and Elmusa, Sharif, eds. *Grape Leaves: A Century of Arab-American Poetry*. Salt Lake City: University of Utah Press, 1988.

Shakir, Evelyn. *Bint Arab: Arab and Arab American Women in the United States*. Westport, Conn.: Praeger, 1997.

Sites Internet

Al Jadid

<http://www.aljadid.com/>

This "Review and Record of Arab Culture and the Arts" offers digests and reviews of new Arabic titles in the English language; it also publishes and translates texts from Arabic writers and scholars. Book reviews and interviews with intellectuals such as Edward Said, Youssef Chahine and Etel Adnan are also included.

Discovering Arabic Fiction

<http://www.geocities.com/Athens/Oracle/3439/arabfiction.html>

An annotated bibliography of notable fiction by Arab and Arab American writers.

The Media Oasis: Journalism, Arab American Issues, Politics and Free Thought

<http://www.hanania.com/>

Ray Hanania, a noted Chicago-based writer and journalist, includes information on Arab American literature, culture, and politics on this site. He also provides links to Arab American organizations.

Littérature amérasienne

Bloom, Harold, ed. *Asian-American Writers*. Philadelphia: Chelsea House Publishers, 1999.

Cheung, King-Kok, ed. *Words That Matter: Conversations with Asian American Writers*. Honolulu: University of Hawaii Press, 2000.

Chin, Frank et al., eds. *Aiiieeee! An Anthology of Asian-American Writers*. Washington: Howard University Press, 1974.

Hagedorn, Jessica, ed. *Charlie Chan Is Dead: An Anthology of Contemporary Asian American Fiction*. New York: Penguin Books, 1993.

Hongo, Garrett, ed. *The Open Boat: Poems from*

Asian America. New York: Anchor Books Doubleday, 1993.

Kim, Elaine H. *Asian American Literature: An Introduction to the Writings and Their Social Context*. Philadelphia: Temple University Press, 1982.

Leonard, George, ed. *The Asian Pacific American Heritage: A Companion to Literature and Arts*. New York: Garland, 1999.

Lim, Shirley Geok-lin, ed. *Asian American Literature: An Anthology*. Lincolnwood, IL: NTC Pub. Group, 2000.

Lim, Shirley Geok-lin, ed. *Tilting the Continent: Southeast Asian American Writing*. Minneapolis, MN: New Rivers Press, 2000.

Lim, Shirley Geok-lin and Ling, Amy, eds. *Reading the Literature of Asian America*. Philadelphia: Temple University Press, 1992.

Ling, Amy, ed. *Yellow Light: The Flowering of Asian American Arts*. Philadelphia: Temple University Press, 1999.

Wong, Shawn, ed. *Asian American Literature: A Brief Introduction and Anthology*. New York: HarperCollins College, 1996.

Dist. by Addison Wesley Longman as part of the American Literary Survey.

Sites Internet

Asian American Studies Resource Guide

<http://www.usc.edu/isd/archives/ethnicstudies/asian/>

From the Ethnic Studies Project at the University of Southern California, this site contains resources on Asian American literature, literary criticism, and general reference materials. Links to specialized collections at universities and other organizations are also included.

Asian American Writer's Workshop

<http://www.panix.com/~aaww/>

This community-based art organization is dedicated to the development, creation, publication and dissemination of Asian American Literature. Its four divisions, Programs, Publications, Arts-in-Education, and Booksellers, are represented on the Web page, which also contains information on programs, upcoming events and membership.

SCRAAL: *Seattle Contemporary Review of Asian American Literature*

<http://www.scraal.com>

Updated every weekday, this online journal provides book reviews and interviews with Asian American authors. The extensive links cover literary journals, poetry, newspapers and magazines, publishers, theater and Asian American studies.

Teaching Asian American Literature

http://www.georgetown.edu/tamlit/essays/asian_am.html

Written by the late Dr. Amy Ling, a noted scholar at the University of Wisconsin – Madison, this essay from the *Heath Anthology Newsletter* sets the stage for students new to the field.

Littérature afro-américaine

Donalson, Melvin, ed. *Cornerstones: An Anthology of African American Literature*. New York: St. Martin's Press, 1996.

Gates, Henry Louis and McKay, Nellie Y., eds. *Norton Anthology of African American Literature*. New York: Norton, 1996.

McMillan, Terry, ed. *Breaking Ice: An Anthology of Contemporary Black Writers*. New York: Penguin, 1990.

Rowell, Charles H. and Julien, Claude. "John Edgar Wideman: The European Response; Special Issue." *Callaloo*, Summer 1999, entire issue. For table of contents, see:
http://www.press.jhu.edu/journals/callaloo/toc/cal22_3.html

Smith, Rochelle and Jones, Sharon L., eds. *The Prentice Hall Anthology of African American Literature*. Upper Saddle River, N.J.: Prentice Hall, 1999.

Stepto, Robert B. *Blue as the Lake: A Personal Geography*. Boston: Beacon Press, 1998.

Stepto, Robert B. *From Behind the Veil: A Study of Afro-American Narrative*. 2nd ed. Urbana: University of Illinois Press, 1991.

Worley, Demetrice A. and Perry, Jesse, Jr., eds. *African-American Literature: An Anthology*. 2nd ed. Lincolnwood, IL: NTC Publishing Group, 1998.

Young, Kevin, ed. *Giant Steps: The New Generation of African American Writers*. New York: HarperCollins, 1999.

Sites Internet

African American Literature

http://www.usc.edu/isd/archives/ethnicstudies/african_american/black_lit_main.html

From the Ethnic Studies Project at the University of Southern California, this site contains resources on African American literature, literary criticism, articles, dissertations and general reference materials.

African American Literature and History

<http://falcon.jmu.edu/~ramseyil/afroamer.htm>

Includes a brief history of African American literature, online e-texts from the New York Public Library's Schomburg Center, full text poetry for several African American poets, and online resource documents on literature by and about blacks.

African American Literature Resources (Osaka University)

<http://jupiter.lang.osaka-u.ac.jp/~krkvl/afrolit.html>

This comprehensive list of African American literary Internet resources includes book browsers and publishers, recent publications, bibliographies, authors and their works, periodicals and criticism.

Africana.com

<http://www.africana.com/>

This site is produced by the co-editors of Microsoft® Encarta® Africana, including Professors Henry Louis Gates, Jr., and Kwame Anthony Appiah. Its purpose is to promote understanding of black history and culture and to promote the educational use of Microsoft® Encarta® Africana in homes, schools, universities, and corporations. Coverage includes African American lifestyle, heritage, worldview and art.

Blackwriters.org

<http://www.blackwriters.org/nsindex.html>

Blackwriters.org is the Web page of the African American Online Writers Guild. The page is designed "to educate, inform, support and empower aspiring and published African American writers. . . . The Guild is dedicated to providing information, news, resources and support to Black writers while promoting the Internet as a tool for research and fellowship among the cultural writing community."

Women of Color, Women of Words

<http://www.scils.rutgers.edu/~cybers/home.html>

Based at the School of Communication, Information and Library Studies/SCILS at Rutgers University, this site is devoted to the work of African American women playwrights. It includes an alphabetical listing of resources which contain critical as well as biographical information about African American women writers. Individual writers' pages list the author's works. Books marked with the Amazon.com logo are available for sale.

Littérature hispano-américaine

Augenbraun, Harold and Stavans, Ilan, eds. *Growing Up Latino: Memoirs and Stories*. Boston: Houghton Mifflin, 1993.

Cortina, Rodolfo, ed. *Hispanic Literature: An Anthology*. Lincolnwood, IL: NTC Pub. Group, 1997.

Dick, Bruce and Sirias, Silvio, eds. *Conversations with Rudolfo Anaya*. Jackson: University Press of Mississippi, 1998.

Flores, Lauro, ed. *The Floating Borderlands: Twenty-five Years of U.S. Hispanic Literature*. Seattle: University of Washington Press, 1998.

Gonzalez, Ray, ed. *Currents from the Dancing River: Contemporary Latino Fiction, Nonfiction, and Poetry*. New York: Harcourt Brace, 1994.

Gonzalez, Ray, ed. *Mirrors Beneath the Earth: Short Fiction by Chicano Writers*. Willimantic, CT: Curbstone Press, 1992.
Dist. by InBook, East Haven, CT.

Lopez, Tiffany Ana, ed. *Growing Up Chicana/o: An Anthology*. New York: Morrow, 1993.

Kanellos, Nicolas, ed. *Hispanic American Literature: A Brief Introduction and Anthology*. New York: HarperCollins College, 1995.
Dist. by Addison Wesley Longman as part of the American Literary Survey.

Kanellos, Nicolas, ed. *Short Fiction by Hispanic Writers*. Houston, TX: Arte Público Press, 1993.

Milligan, Bruce; Guerrero, Mary, and de Hoyos, Angela, eds. *Daughters of the Fifth Sun: A Collection of Latina Fiction and Poetry*. New York: Riverhead Books, 1995.

Poey, Delia and Suarez, Virgil, eds. *Iguana Dreams: New Latino Fiction*. New York: HarperPerennial, 1992.

Poey, Delia and Suarez, Virgil, eds. *Little Havana Blues: A Cuban-American Literature Anthology*. Houston, TX: Arte Público Press, 1996.

Santiago, Roberto, ed. *BORICUAS: Influential Puerto Rican Writings -- An Anthology*. New York: Random House, 1995.

Soto, Gary, ed. *Pieces of the Heart: New Chicano Fiction*. San Francisco: Chronicle Books, 1993.

Sites Internet

Americano Literature

<http://www.hisp.com/may99/americano.html>

In this article from the May 1999 issue of *Hispanic*, Mary Helen Ponce focuses on how Hispanic American writers have contributed to the U.S. literary landscape since the days of the early Spanish explorers. A comprehensive list of Latino literature is appended.

CLNet – Library

<http://clnet.ucr.edu/library/library.html>

This site from the UCLA's Chicano Studies Research Center has some useful links to online collections, archives and reference resources, catalogs, publishers, books, magazines, and other electronic publications.

Guadalupe Cultural Arts Center – Literature

<http://www.guadalupeculturalarts.org/lit.html>

The mission of this San Antonio (Texas) Center is to preserve, promote and develop the arts and culture of the Chicano/Latino/Native American peoples. Among the activities sponsored by its literature program is the Annual San Antonio Inter-American Bookfair and Literary Festival, which features many leading Chicano writers of international importance. The festival is "the single most important public venue in the U.S. for for new Latino/a writers," according to its organizers.

Mexican American Literature

http://www.usc.edu/isd/archives/ethnicstudies/mexi_amer_lit.html

From the Ethnic Studies Project at the University of Southern California, this site lists resources on Mexican American literary history and provides reference materials.

Voces Americanas / American Voices -- A Celebration of Writing by American Authors of Latino Heritage for Readers of All Ages

<http://www.humanities-interactive.org/vocesamericanas/index.html>

This highly graphic page is based on an exhibit sponsored by the Texas Humanities Resource Center and curated by Dr. Roberta Fernandez. Images from the title pages of numerous literary works representing Latino literature through the years are interspersed with descriptions of their contents. Of particular interest is the essay, "Thirty Years of Hispanic Literature in the United States."

<http://www.humanities-interactive.org/vocesamericanas/thirtyyears.htm>

Littérature amérindienne

Bruchac, Joseph, ed. *Returning the Gift: Poetry and Prose from the First North American Native Writers' Festival*. Tucson: University of Arizona Press, 1994.

Bruchac, Joseph; Witalec, Janet; and Malinowski, Sharon, eds. *Smoke Rising: The Native North American Literary Companion*. Detroit: Visible Ink Press, 1995.

Forbes, Jack D. *Only Approved Indians*. Norman: University of Oklahoma, 1995.

Harvey, Karen, ed., with Lisa Harjo. *American Indian Voices*. Brookfield, CT: Millbrook Press, 1995.

Hobson, Geary, ed. *The Remembered Earth: An Anthology of Contemporary Native American Literature*. Albuquerque, NM: Red Earth Press, 1979.

Isernhagen, Hartwig, ed. *Momaday, Vizenor, Armstrong: Conversations on American Indian Writing*. Norman: University of Oklahoma Press, 1999.

Momaday, N. Scott. *The Man Made of Words: Essays, Stories, Passages*. New York: St. Martin's Press, 1997.

Niatum, Duane, ed. *Harper's Anthology of 20th Century Native American Poetry*. San Francisco: Harper and Row, 1988.

Ortiz, Simon J., ed. *Speaking for the Generations: Native Writers on Writing*. Tucson: University of Arizona Press, 1998.

Trout, Lawana, comp. *Native American Literature: An Anthology*. Lincolnwood, IL: NTC Pub. Group, 1999.

Velie, Alan R., ed. *American Indian Literature: An Anthology*. Rev. ed. Norman: University of Oklahoma Press, 1991.

Velie, Alan R., ed. *The Lightning Within: An Anthology of Contemporary American Indian Fiction*. Lincoln: University of Nebraska Press, 1991.

Vizenor, Gerald. *Native American Literature: A Brief Introduction and Anthology*. New York: HarperCollins College, 1995.

Dist. by Addison Wesley Longman as part of the American Literary Survey.

Whitson, Kathy J. *Native American Literatures: An Encyclopedia of Works, Characters, Authors, and Themes*. Santa Barbara, CA: ABC-CLIO, 1999.

Witalec, Janet, ed. *Native North American Literature*. Detroit: Gale Research, 1994.

Sites Internet

American Indian Literature Resources (Osaka University)

<http://jupiter.lang.osaka-u.ac.jp/~krkvls/literature.html>

This comprehensive list of Native American literary Internet resources includes book browsers and publishers, recent publications, bibliographies, authors and their works, periodicals and criticism.

American Indian Online Texts (Osaka University)

<http://jupiter.lang.osaka-u.ac.jp/~krkvls/writers.html>

Classical and contemporary prose and poetry texts can be accessed through this site as well as book reviews and interviews with Native American authors.

Native American Authors

<http://www.ipl.org/ref/native>

Browsable by title, tribe and author, this site features bibliographies of published works, biographical information, and links to online resources: interviews, texts and tribal Web pages. Emphasis is given to contemporary Native American Authors.

Native American Sites

<http://www1.pitt.edu/~lmitten/indians.html>

Lisa A. Mitten, social science bibliographer at the University of Pittsburgh, compiled this page "to provide access to home pages of individual Native Americans and Nations, and to other sites that provide solid information about American Indians." Native American storytellers and authors are among the categories covered on this comprehensive site.

NativeWeb

<http://www.nativeweb.org/>

This international, nonprofit, educational organization uses the Internet to disseminate information about Native, Aboriginal, or Indigenous nations, peoples and organizations. The Resource Center provides a

searchable directory to numerous links related to Native American arts and literature.

Storytellers: Native American Authors Online

<http://www.hanksville.org/storytellers/>

Includes links to official and unofficial home pages of Native American authors as well as some full text publications, reviews and information on upcoming events. The Native Writers Circle of the Americas awards are also described here.

<http://www.hanksville.org/storytellers/awards/>

WWW Virtual Library -- American Indians -- Index of Native American Electronic Text Resources on the Internet

<http://www.hanksville.org/NAresources/indices/NAext.html>

Full texts of books, articles, poetry and interviews by and about Native Americans are accessible here.

LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

VOLUME 5

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

NUMÉRO 1



— FÉVRIER 2000 —